

# L'ÉGLISE LOCALE BIBLIQUE

le modèle d'après  
le  
Nouveau Testament

**Richard Teachout**

La publication de ce livre  
est un ministère d'EBPA  
« Etudes Bibliques Pour Aujourd'Hui »

EBPA est un ministère de publication missionnaire. Cette maison de publication est baptiste indépendante fondamentaliste. Elle est opérée par des missionnaires opérants sur le champ missionnaire.

Elle opère sur une base de donations. Son but est de rendre disponible des études bibliques importantes, peu importe le statut financier de ceux qui en ont besoin.

Si vous avez apprécié ce livre et aimerez aider à continuer de rendre disponible ce livre et d'autres semblables, considérez envoyer un don.

Merci de votre aide dans ce ministère de publication.

Pour d'autres ouvrages disponibles, visitez notre site web:  
[www.ebpa-publications.org](http://www.ebpa-publications.org)  
ou écrivez-nous.

---

Tout enseignement doit être examiné avec les Écritures.

*Ces Juifs avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique; ils reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact. (Act. 17:11)*

*Mais examinez toutes choses; retenez ce qui est bon. (1 Th. 5:21)*

L'église locale biblique: le modèle d'après le Nouveau Testament  
1989 Richard Teachout

Publié originalement par Éditions Parfam (1989)

Republié par EBPA (2012)  
Etudes Bibliques pour Aujourd'hui  
8890, boul. Ste-Anne  
Château-Richer, QC G0A 1N0  
Canada  
[www.ebpa-publications.org](http://www.ebpa-publications.org)  
[info@ebpa-publications.org](mailto:info@ebpa-publications.org)

ISBN 978-2-924073- 03-2

Dépôt légal:  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec

# Introduction

Malgré toutes ses prétentions, le monde actuel présente un curieux paradoxe. D'une part, la pensée dominante fait preuve d'un matérialisme bien établi, qui ignore, rejette ou méprise (presque systématiquement, et plus ou moins subtilement) tant la réelle existence de Dieu que tout le domaine spirituel. D'autre part, en bien des régions du globe, on remarque un réveil spirituel, un renouveau dans la recherche de Dieu: un grand nombre d'églises sont fondées, même dans des régions qui leur sont très hostiles. De nombreuses personnes participent à la vie de leur assemblée et s'engagent pour le Seigneur. Il faut également noter la quantité importante de publications et de livres relatifs au domaine spirituel. D'ailleurs, la Bible est le livre le plus répandu dans le monde. C'est précisément ce livre, la Parole de Dieu, qui explique cette contradiction.

En effet, les prophéties bibliques montrent que "la fin des temps" doit être marquée, d'un côté par une incrédulité grandissante et par l'activité croissante du "prince de ce monde", et de l'autre côté par des manifestations plus nombreuses de la puissance du Saint-Esprit.

La France illustre bien ce paradoxe entre une incrédulité de plus en plus grande et une activité spirituelle également en hausse. Il semble que le matérialisme, l'opposition à toute religion (se prétendant chrétienne ou non), le rejet du Dieu qui se révèle dans la Bible, ainsi que les croyances et pratiques occultes occupent une place de plus en plus importante dans la société. Par contre, depuis la période de la Réforme jusqu'à ces dix dernières années, la France n'a jamais vu autant de manifestations de l'Esprit de Dieu. Des personnes se donnent au Seigneur et s'engagent à son service; des églises s'établissent et demeurent fermes; les livres chrétiens se multiplient et apportent une aide précieuse aux enfants de Dieu; des librairies bibliques répandent ces livres, en plus des traités et des outils pour l'enseignement biblique. Ce phénomène apparaît surtout dans le milieu dit "évangélique". Rendons gloire à Dieu pour sa fidélité et sa puissance!

Néanmoins, il existe un autre paradoxe, moins heureux que le précédent. Malgré un essor spirituel certain, les églises évangéliques ne sont ni aussi nombreuses ni aussi affermies qu'elles devraient l'être, compte tenu du nombre actuel de personnes touchées par l'évangile. En effet, bien des gens parviennent à s'intéresser à la Parole de Dieu et à son message; ils naissent de nouveau et commencent à progresser spirituellement, sans pour autant s'engager dans une église locale. Diverses raisons peuvent expliquer un tel comportement: le manque de connaissances, l'éloignement physique ou le refus délibéré de s'engager. On peut alors se demander si la façon dont l'évangile est présenté et enseigné pourrait expliquer, en partie, ce manque d'intérêt pour l'église locale.

Pour répondre à cette question, il faut tout d'abord préciser ce qu'est l'évangile. L'évangile est, au sens littéral, la "bonne nouvelle" pour un monde perdu, la révélation du salut qui se trouve dans le sacrifice expiatoire et la résurrection de Jésus-Christ. On obtient ce salut par la foi seulement;



il procure gratuitement la vie éternelle et fait du pécheur perdu un enfant de Dieu.

Le chrétien "évangélique" s'est approprié ainsi ce salut et il doit vivre en conséquence. En tant qu'enfant de Dieu, le chrétien se doit d'obéir à son Père, prenant la place qui lui revient parmi le peuple de Dieu et assumant ses fonctions d'ambassadeur du ciel, de serviteur du Seigneur. Grâce à l'évangile, l'homme a une relation nouvelle avec Dieu: il fait partie du peuple de Dieu; il a aussi une responsabilité nouvelle: il doit servir Dieu. Or la Bible enseigne que cette relation avec le Seigneur et ce service pour lui s'inscrivent dans le cadre de l'église. Le livre des Actes nous montre que toute la vie spirituelle des disciples est centrée sur l'église locale. Si l'évangile que l'on prêche ne tient pas compte du rôle important de l'église dans la vie des nouveaux convertis, il est incomplet.

En fait, la notion d'"église locale" est souvent absente de la pensée de nombreux enfants de Dieu, serviteurs et évangélistes. Sur le plan historique, ce manque de conviction ou de connaissance quant à l'importance biblique et pratique de l'église pourrait s'expliquer, notamment en France, par l'échec de l'Eglise catholique romaine. En effet, cette dernière n'a pas veillé régulièrement à la croissance spirituelle de ses membres et, actuellement, elle voit diminuer le nombre de ses fidèles et des membres de son clergé, ainsi que son influence dans le monde.

L'Eglise réformée a pour origine un réveil spirituel qui a marqué l'histoire. Toutefois, bien qu'elle présente de nos jours certaines exceptions, elle aussi a manqué à sa tâche, qui est d'annoncer l'évangile clairement à un monde perdu.

Bien des gens appartenant ou non à l'une ou l'autre de ces Eglises ont constaté cet échec. Ils ne perçoivent donc pas l'utilité réelle d'une église locale. Selon leur expérience, ils peuvent mener une bonne vie spirituelle et avoir un bon témoignage, sans pour autant fréquenter les assemblées telles qu'ils les

connaissent. Cependant, la Parole de Dieu, à laquelle ils devraient être fidèles, réprouve une telle attitude. Alfred Kuen déclare à ce sujet:

"N'est-ce pas par l'Eglise, dans la mesure où elle a été fidèle, que l'évangile nous a été transmis? N'est-ce pas l'Eglise... qui nous a nourris, éduqués, corrigés dès les premiers jours de notre vie nouvelle, parce que Dieu l'a instituée pour nous faire croître normalement et harmonieusement (Eph. 4.11-15)? N'est-ce pas au sein de l'Eglise que nous trouvons les possibilités d'action et de témoignage qui nous permettent de nous épanouir?"

Le chrétien du Ier siècle n'aurait jamais conçu sa vie chrétienne autrement que dans la communion avec ses frères et soeurs dans l'Eglise.

"Le chrétien primitif vit dans la pensée de l'Eglise" (Scheel). Le chrétien-Robinson n'existe pas. "Ne pas venir à l'assemblée c'est faire acte d'orgueil et s'exclure soi-même, car il est écrit: Dieu résiste aux orgueilleux" (Ignace d'Antioche). Durant les premiers siècles du christianisme, l'Eglise a pris peu à peu une importance telle qu'on arriva à penser que "hors de l'Eglise: pas de salut". A la surestimation catholique de l'Eglise succéda la suraccentuation protestante du salut individuel. L'Eglise tient peu de place dans la recherche théologique protestante du XVIe au XIXe siècle. "<sup>1</sup>

Il reste à se demander quelle réaction l'enfant de Dieu doit avoir à l'égard de ce manque d'enthousiasme pour l'église et de la situation actuelle des assemblées. Doit-il se laisser gagner par l'indifférence au sujet des églises ou même par le refus de s'y engager, à cause de tous leurs problèmes? Ou bien ferait-il mieux de ne pas tenir compte des manquements et défauts -- qui existent partout -- et de s'engager dans une église sans vraiment considérer ses pratiques et sa doctrine? La première

solution conduirait à croire en l'échec de l'Eglise de Jésus-Christ: on ne tient pas pour vraie la Bible, qui annonce pourtant sa réussite certaine. Adopter la deuxième solution reviendrait à désobéir à la Parole de Dieu.

L'enfant de Dieu devrait plutôt examiner ce que déclare la Bible au sujet de l'Eglise de Jésus-Christ et de l'église locale.<sup>2</sup> Il est nécessaire de considérer l'église néotestamentaire pour comparer les différentes pratiques actuelles à celles des églises primitives, afin d'être plus conforme à ces dernières. L'étude de l'église "biblique" est très importante pour la vie, la croissance et l'oeuvre d'un enfant de Dieu, mais on néglige souvent de faire une telle étude. Néanmoins, plusieurs livres, écrits sur ce sujet au cours des dernières années, témoignent d'un intérêt nouveau pour cette question.

La présente étude n'est ni originale ni exhaustive; il s'agit en fait d'un résumé du modèle biblique de l'église locale. Il existe déjà d'autres ouvrages portant sur l'église. En français, les plus complets sont ceux de Frédéric Buhler, *L'église locale, et d'Alfred Kuen, Je bâtirai mon Eglise et Pourquoi l'Eglise?* (Voir la bibliographie à la fin de l'ouvrage.)

Ces ouvrages traitent avec précision du sujet de l'église locale dans la Bible et dans la vie passée et présente de l'Eglise. Ils expliquent et démontrent la raison d'être de cette dernière, en plus de définir son rôle au XXe siècle.

Aussi notre étude se limitera-t-elle principalement au modèle biblique de l'église, dont l'exemple seul devrait influencer les églises actuelles. Le chrétien, on le sait, doit chercher à être toujours plus conforme à la personne du Seigneur; de même, les assemblées doivent s'appliquer à se conformer toujours davantage au modèle biblique de l'église.

La Bible prédit l'opposition entre la révolte du monde contre Dieu et le réveil spirituel actuel; toutefois, elle ne justifie aucunement le paradoxe entre ce réveil spirituel et la

méfiance croissante envers l'église. Pour résoudre ce paradoxe, il faut revenir à la fidélité et au dynamisme des premiers chrétiens. Face à un monde païen et hostile à la Parole de Dieu, ils ont réussi à implanter partout des églises vivantes et fidèles à la Parole. L'évangile de Dieu est aussi puissant aujourd'hui qu'autrefois: nous devrions donc être en mesure d'arriver de nos jours aux mêmes résultats.

---

1. Alfred Kuen, *Je bâtirai mon Eglise*, pages 12 et 13.

2. Au chapitre 2, nous expliquerons la différence entre ces deux termes. Pour distinguer l'Eglise universelle de l'église locale, nous emploierons désormais respectivement "Eglise" et "église". Toutefois, cette distinction ne se trouve pas dans les citations de la Bible. La version Second ne marque pas la différence: on lit partout "Eglise". Dans la version Darby, le mot grec est toujours traduit par "assemblée". Il faut savoir que, dans le texte grec original, il n'y avait pas de minuscules: tout était écrit en majuscules.

# 1

## Eglise: signification, importance et modèle biblique

On ne rencontre le mot "église" que trois fois (en Matthieu seulement) dans l'enseignement de Jésus, avant son retour au ciel. Toutefois, à partir de la Pentecôte, lors de la venue de l'Esprit-Saint, on le trouve 113 fois. Il faut donc comprendre la signification de ce mot avant d'étudier l'importance de l'église pour les premiers chrétiens et le modèle que ceux-ci ont connu.

### I. Signification du mot "église" dans la Bible

Il est facile de constater, en lisant la Bible, que le mot "église" n'a pas toujours la même signification. Nous allons donc étudier le sens originel de ce mot et son emploi par les premiers chrétiens.

#### 1) Le mot "église" signifie "assemblée".

Le mot grec "ekklesia" est généralement traduit par "église" dans la version Segond du Nouveau Testament. En fait, "église" n'est pas une traduction, puisque ce nom n'a pas de sens propre; il s'agit seulement d'une *transcription* du mot original, qui aurait pu être traduit par "assemblée". En effet, dans Actes 5.11, la version Segond n'utilise pas la transcription



habituelle, mais donne la véritable traduction du mot grec: "Une grande crainte s'empara de toute l'assemblée". Selon les commentaires de C. I. Scofield, le sens admis pour ce mot dans le grec classique à l'époque néotestamentaire est "rassemblement de citoyens dans un endroit public pour délibérer".<sup>1</sup>

C'est dans ce sens, le sens "légal", qu'il est dit dans Actes 19.32, 39, 40: "Car le désordre régnait dans l'assemblée... Si vous avez en vue d'autres objets, ils se régleront dans une assemblée légale... Après ces paroles, il congédia l'assemblée."

Au sens biblique, une assemblée est donc un groupement ou un ensemble de personnes qui forment un corps constitué. Il ne s'agit pas d'un simple groupement de personnes ayant, par exemple, le même intérêt. C'est dans ce sens que Dieu pouvait aussi appeler Israël une "ekklesia" (voir Actes 7.38).

## 2) Les deux sens du mot "église" dans la Bible

Il arrive souvent, dans la Bible, qu'un même mot ait plusieurs sens ou applications, parfois très bien définis. C'est le cas pour "église". Ce mot garde toujours le sens d'assemblée, mais peut s'appliquer à deux "groupements de personnes" différents. Il est nécessaire d'examiner le contexte pour savoir de quel sens il s'agit chaque fois -- bien que la distinction soit souvent très évidente. Précisons les deux sens suivants: l'*Eglise universelle*, c'est-à-dire le Corps universel de Christ, et l'*église ou assemblée locale*.

### a) L'Eglise universelle, ou Corps universel de Christ

Il existe une très grande assemblée, qui est l'ensemble de tous les croyants en Jésus-Christ de tous les temps et qu'on appelle parfois le "Corps de Christ". Par exemple, la Parole de Dieu, dans Jean 11.52, apporte une précision sur l'objet de la mort de Jésus, et décrit ainsi l'Eglise: "C'était afin de réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés." Ce corps, ou Eglise, est un ORGANISME invisible, dont les membres sont ceux

qui, depuis la mort et la résurrection de Christ, sont réellement "en Christ". Elle connaîtra son sens véritable quand Jésus sera venu pour la chercher, quand elle sera complète, l'Épouse de Jésus-Christ.

## **b) L'église ou assemblée locale**

Une église locale est une assemblée d'hommes et de femmes qui ont confessé Jésus comme leur Sauveur et Seigneur et qui se sont engagés personnellement les uns envers les autres à le servir. Ils constituent de ce fait une organisation humaine visible. De telles églises existent depuis la Pentecôte, jour où le Saint-Esprit a commencé le ministère promis par Jésus, c'est-à-dire celui d'habiter en ses disciples. Les églises locales subsisteront jusqu'au retour de Jésus-Christ, selon sa promesse: "Je bâtirai mon Eglise, et... les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle" (Matthieu 16.18).

Ces deux assemblées ne sont pas identiques. Etant donné qu'une église locale possède une organisation humaine et accepte elle-même ses membres, il est possible qu'une personne dont le coeur n'est pas réellement changé s'y engage, en faisant semblant de croire ou en se trompant elle-même par une expérience émotive.<sup>2</sup> Il est possible aussi d'être né de nouveau sans pour autant s'engager dans une église, faute d'enseignement ou de croissance spirituelle. Par contre, l'Eglise universelle étant constituée par Dieu seul, on n'y trouve que les personnes nées de nouveau. Si l'église locale ne peut refléter à cent pour cent la beauté et la perfection du Corps universel de Christ, elle a quand même sa raison d'être dans le plan parfait de Dieu. Elle est VISIBLE et fait connaître l'Eglise universelle invisible. Paul, s'adressant à l'église de Corinthe, écrit: "Vous êtes le corps de Christ" (1 Corinthiens 12.27). Ainsi l'église, assemblée locale, reflète et manifeste devant le monde l'Eglise, Corps universel de Christ.

## **II. Importance de l'église locale**

L'enseignement biblique à propos du Corps de Jésus-Christ a une importance capitale pour le croyant, que ce soit au sujet de l'assemblée universelle des croyants ou au sujet de l'assemblée locale qui la manifeste. Cependant, en comparant la pratique actuelle de la vie chrétienne et celle du temps des apôtres, on remarque une tendance à mépriser l'assemblée locale, tendance qui n'existait pas dans l'église primitive. Il est donc nécessaire de réaffirmer l'importance de l'église locale et de la considérer telle que le Nouveau Testament la présente.

### **1) Jésus a promis de bâtir son Eglise.**

Pendant qu'il enseignait encore ses disciples, les préparant pour le jour de son retour au ciel, Jésus fit la promesse solennelle qu'il bâtirait son Eglise et qu'elle résisterait contre toute attaque. Cette promesse suit la déclaration de Pierre: "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant" (Matthieu 16.16). Jésus lui dit: "Je te dis que tu es Pierre, et que sur ce roc [sur Jésus lui-même] je bâtirai mon Eglise, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle" (Matthieu 16.18).

### **2) L'église est la manifestation visible de l'Eglise, le Corps de Christ.**

Dans 1 Timothée 3.15, Paul explique pourquoi il écrit à Timothée: "Mais, si je tarde, tu sauras comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité." Paul parle ici de la manière de se conduire dans la maison de Dieu, donc dans une assemblée terrestre, composée de personnes vivantes. Cependant, Paul ajoute que cette assemblée locale est l'Eglise du Dieu vivant, le Corps de Jésus-Christ. Elle fait partie de ce Corps et elle le représente là où elle se trouve.



### **3) L'église a commencé son oeuvre aussitôt après la venue du Saint-Esprit.**

La première mention de l'église après le départ de Jésus au ciel se trouve en Actes 2.47. On voit dans ce verset le résultat de la venue de l'Esprit et de l'annonce de l'évangile. Après les versets 41 et 42, où sont mentionnés le baptême des croyants, l'enseignement, la communion fraternelle, la pratique de la cène et les réunions de prières, vient cette phrase: "Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés." D'après les activités de l'église énumérées plus haut, on constate facilement qu'il s'agit de l'assemblée locale.

### **4) L'église était le centre de la vie des croyants.**

Actes 15.2-6 rapporte le récit de personnes envoyées par une église pour être reçues par une autre église. Cette façon de faire se rencontre assez souvent dans le livre des Actes. Lorsque Paul arriva dans une ville où se trouvait une assemblée, il la salua: "Etant débarqué à Césarée, il monta à Jérusalem, et, après avoir salué l'Eglise, il descendit à Antioche" (Actes 18.22). Hébreux 10.25 contient un commandement qui concerne tous les enfants de Dieu: "N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns." Littéralement, ce commandement interdit le fait de ne plus se rassembler dans l'église, parce que celle-ci est le centre du culte et du service.

### **5) L'église a pour but la croissance spirituelle des enfants de Dieu.**

Il est possible de voir, même au commencement de la première église (celle de Jérusalem), l'importance de l'assemblée dans la vie spirituelle des nouveaux convertis: "Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés; et, en ce jour-là, le nombre des disciples augmenta d'environ trois mille âmes. Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion

fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières... Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés" (Actes 2.41, 42, 47). Ainsi, l'église est l'instrument choisi et préparé par Dieu pour la croissance, la maturité et la formation de ses disciples.

On voit encore l'importance de l'église dans la deuxième assemblée mentionnée dans la Bible, celle d'Antioche: "Pendant toute une année, ils se réunirent aux assemblées de l'Eglise, et ils enseignèrent beaucoup de personnes" (Actes 11.26). Paul parle plus tard des personnes douées spécialement par Dieu pour servir dans les églises avec, comme objectif, la maturité spirituelle des membres: "Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'oeuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ" (Ephésiens 4.11-12).

## **6) L'église protège, propage et enseigne les Ecritures.**

Dans 1 Timothée 3.15, cité plus haut, il est écrit que l'église est la colonne et l'appui de la vérité. La "vérité", ici, c'est la Bible, et non l'église. Néanmoins, c'est aux églises qu'a été donnée la responsabilité de protéger, de propager et d'enseigner les Ecritures. Il est facile de voir comment l'église, au cours de son histoire, a accompli cette tâche. La majorité des livres du Nouveau Testament ont été adressés aux églises qui, en dépit des nombreuses persécutions systématiques et des attentats contre la Bible, ont préservé jusqu'à nos jours les Saintes Ecritures.

## **7) Jésus a donné à l'église la responsabilité de régler les problèmes entre frères.**

Dans Matthieu 18.16, 17, Jésus parle des problèmes qui pouvaient surgir entre frères: "S'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur

la déclaration de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise [l'assemblée]; et s'il refuse aussi d'écouter l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain." L'église aurait donc, d'après l'enseignement de Jésus, un rôle important dans la vie de ses disciples, et il n'y aurait ainsi pas de plus grande autorité terrestre. Aussi, si de nos jours l'église n'avait plus de raison d'être, ou du moins d'existence vitale, il n'existerait pas selon la Bible de substitut pour remplir cette responsabilité.

### **8) L'église envoyait et soutenait des missionnaires, et elle avait le droit de recevoir un rapport de leurs activités.**

Le livre des Actes relate le commencement de l'oeuvre du Seigneur par le Saint-Esprit. Depuis le début de l'église, au chapitre 2, à la fin du livre, on parle d'évangélisation. A partir du chapitre 13, on remarque l'envoi systématique de personnes chargées d'apporter l'évangile aux régions qui ne l'ont pas entendu: ce sont des "missionnaires". Actes 13.1-4 décrit le début de cette oeuvre: l'Esprit de Dieu a demandé à l'assemblée de consacrer et d'envoyer, pour un ministère spécial, des personnes qui travaillaient déjà dans l'église. Ces missionnaires avaient des rapports particuliers avec l'église qui les envoyait et, après un voyage d'évangélisation, ils rendaient compte de leur travail à leur église.

### **9) L'église était aussi le RESULTAT de l'oeuvre missionnaire.**

Actes 14.23 apporte un détail très intéressant sur l'oeuvre de Paul et de Barnabas: "Ils firent nommer des anciens dans chaque Eglise, et, après avoir prié et jeûné, ils les recommandèrent au Seigneur, en qui ils avaient cru." Paul et ses compagnons s'employaient à fonder des

églises systématiquement partout où ils passaient. D'ailleurs, le Nouveau Testament a gardé le nom de beaucoup de ces églises, puisque Paul leur a adressé des épîtres.

En résumé, l'église locale est l'INSTRUMENT que Dieu a choisi pour annoncer l'évangile et pour prendre soin de ceux qui l'acceptent. Elle a une tâche à remplir dans le plan de Dieu, et ses enfants ne peuvent pas la négliger.

### III. Modèle biblique de l'église locale

L'enfant de Dieu qui croit à l'inspiration et à l'autorité de la Bible se doit d'obéir à son Père en toutes choses. On retrouve donc cette volonté d'obéissance dans une communauté de tels croyants. Par conséquent, une assemblée semblable, quelle que soit l'église dont elle est issue ou sa confession, ne peut accepter aucune tradition humaine qui viendrait se substituer ou s'ajouter à la Bible.

"L'église locale biblique" est le modèle que doit suivre une assemblée qui veut fonder sa vie collective sur la Parole de Dieu, comme le font ses membres dans leur vie spirituelle personnelle. Or, la Parole donne beaucoup de précisions sur l'église, ce qui permet d'établir un modèle biblique. Nous lisons dans la Bible la description de l'église primitive, son rôle, ses tâches et sa façon de les accomplir. Nous examinerons donc, dans les prochains chapitres, le sujet de l'église à l'époque du Nouveau Testament. Nous étudierons son fondement, sa structure, sa vie, ses éléments, sa mission, ses ordonnances et enfin ses doctrines.

---

1. Version Second revue 1975, avec notes explicatives et commentaires de C. I. Scofield, p. 1234.

2. L'apôtre Jean, en parlant de ceux qui avaient quitté la communion fraternelle, dit: "Ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres; car s'ils avaient été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous, mais cela est arrivé afin qu'il soit manifeste que tous ne sont pas des nôtres" (1 Jean 2.19). Il ne suffit pas de s'affirmer chrétien, il faut encore réellement croire, et seuls Dieu et la personne concernée le savent.

## 2

# Le fondement de l'église locale biblique

Pour tout édifice, les fondations sont d'une importance primordiale. Le fondement de l'église biblique est la Parole vivante et écrite de Dieu. "Car nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu. Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, j'ai posé le fondement comme un sage architecte, et un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit dessus. Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ" (1 Corinthiens 3.9-11).

En réponse à la question de Jésus dans Matthieu 16.15, "Qui dites-vous que je suis?", Pierre déclara: "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant" (Matthieu 16.16). Jésus lui dit alors: "Sur ce roc, je bâtirai mon Eglise, et... les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle" (Matthieu 16.18). Que ce "roc" soit l'affirmation de Pierre concernant l'autorité de Jésus, qu'il soit la foi qui a poussé Pierre à parler de la sorte, ou qu'il soit Jésus-Christ lui-même<sup>1</sup>, le résultat est le même: c'est Jésus qui fonde son Eglise, qui en est la pierre angulaire (Ephésiens 2.20). Puisque l'église locale est la manifestation de cette Eglise, toute personne qui désire en faire partie doit croire et confesser l'autorité de Jésus: "Si tu confesses de ta

bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton coeur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé" (Romains 10.9).

Selon Ephésiens 2.20, l'église d'Ephèse n'est pas fondée sur les apôtres et les prophètes. Elle repose en fait sur le *sujet* de leurs prédications. Ces hommes annonçaient Jésus-Christ et c'est *sur la proclamation de l'Évangile de Jésus-Christ* que les églises ont été fondées.

Seule la Parole de Dieu peut donc avoir autorité sur la vie d'une église, sur la pratique de toute la communauté, aussi bien que sur la vie personnelle de chaque membre. Jésus-Christ dit: "... Tout homme qui vient à moi, entend mes paroles, et les met en pratique... est semblable à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé, creusé profondément, et a posé le fondement sur le roc" (Luc 6.47-48). Ici, le fondement n'est pas la Bible elle-même, mais l'*audition* et la *mise en pratique* de ce qu'elle enseigne. Jésus avait chargé ses disciples d'enseigner aux futurs disciples "tout ce qu'[il] leur avait enseigné". Ils remplirent cette tâche, comme en témoignent les premiers chapitres des Actes. L'*enseignement oral des apôtres* était le fondement des églises primitives, comme la *Parole écrite* l'est depuis lors pour toutes les églises. Toutefois, Jésus est toujours le fondement réel, la pierre angulaire. Ainsi que Paul l'écrivait à l'église d'Ephèse, c'est en Jésus que "tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit" (Ephésiens 2.21-22).

Il règne aujourd'hui une grande confusion au sein des diverses confessions, entre les nombreuses "églises" ou celles qui prétendent en être. En effet, l'homme tente de trouver toutes sortes de raisons pour justifier tel système ou telle pratique. Mais, à l'image de "l'homme qui bâtit sa maison sur le sable", toute organisation qui a posé des fondements tels que l'expérience ou la tradition humaine,



repose sur des sables mouvants; elle ne peut remplir pleinement son rôle, puisqu'elle ne met pas en pratique la Parole dont elle se réclame.

Paul dit dans Colossiens 2.8-10: "Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les principes élémentaires du monde, et non sur Christ." Il faut donc adopter une attitude ferme: la Bible affirme que *seul Jésus-Christ est le fondement de l'église.*

## **La soumission à la Bible**

Or, comment Jésus se révèle-t-il actuellement à ses enfants, comment leur communique-t-il sa volonté, si ce n'est par sa Parole écrite, la Bible? La Bible est la seule règle de notre foi et de notre pratique. Jésus lui-même a interdit que l'on y ajoute quoi que ce soit: "Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre: Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre" (Apocalypse 22.18). Il est vrai que les habitudes et les traditions ont une certaine influence sur les croyances et les pratiques d'aujourd'hui, puisque nous sommes si éloignés des églises primitives par le temps, la situation et la culture. Mais ces choses ne doivent en aucun cas surpasser en autorité la Parole de Dieu, qui "demeure éternellement".

F. Buhler parle en ces termes de la soumission à la Bible.

*"Quel que soit son degré d'instruction religieuse ou son niveau de formation spirituelle, le bon chrétien sera toujours prêt à renoncer à ses conceptions, si chères soient-elles, dès qu'elles s'avèrent insuffisamment fondées sur l'Écriture. Il ne se laissera pas séduire par des considérations de charité ou de tolérance, car comme dit Vinet "il n'y a pas de charité pour les idées". Tout cela ne doit pas influencer sa fidélité, lors même que celle-ci serait taxée d'étroitesse ou de formalisme. La vérité d'abord, ensuite la charité pour l'accompagner. "Professez la vérité dans la charité" (Éphésiens 4.15).*

*Loin de suivre l'incrédule, l'indifférent ou le tiède dans son attitude faite de largeur d'esprit et d'étroitesse de coeur, le vrai chrétien doit être fidèle, quitte à être étroit d'esprit mais en restant toujours large de coeur, Autrement dit, sa charité ne saurait entraver sa loyauté envers la Parole de Dieu.*

*La doctrine principale et distinctive des églises du type primitif n'a jamais été le baptême par immersion, car d'autres dénominations le pratiquent. Ce n'est pas davantage l'autonomie de l'église locale, puisque d'autres associations cultuelles s'organisent selon ce principe; c'est la soumission pure et simple à la volonté de Dieu, révélée par sa Parole, dans tous les domaines de la doctrine et de la pratique chrétiennes.*

*C'est du point de vue de l'obéissance à l'enseignement biblique que doit être examinée toute question doctrinale. Pour le bon chrétien, l'Écriture est la pierre de touche de toute doctrine, de toute pratique et de toute méthode d'action. " <sup>2</sup>*

L'histoire de l'église, dont l'origine remonte déjà à 19 siècles, montre combien il est facile de s'éloigner de la Parole. Chacun est appelé à tirer une leçon du passé, et donc à se tenir sur ses gardes, pour ne pas imiter ceux qui se sont écartés de la "saine doctrine". Plus d'une église, fondée au départ sur la Parole, s'en détourne par la suite.

Pour toutes les églises, le seul moyen efficace de ne pas céder à une fausse doctrine est de connaître au mieux la Bible ainsi que le modèle que celle-ci donne de l'église. Personne ne doit se sentir satisfait dans une situation qui n'est pas conforme au modèle biblique.

Il est certes difficile de quitter, pour des raisons purement doctrinales, une assemblée où l'on a, par exemple, des liens affectifs. Mais Paul est clair à ce sujet: "Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales, au préjudice de l'enseignement que



vous avez reçu. Eloignez-vous d'eux" (Romains 16.17). Pour nous, l'enseignement que nous avons reçu n'est autre que la Bible.

Ainsi donc, l'enfant de Dieu qui veut mettre en pratique toute la Parole se doit de trouver une église dans laquelle il peut servir le Seigneur, sachant qu'elle reconnaît, comme lui, l'autorité absolue de la Bible.

---

1. L'interprétation de ce verset a fait couler beaucoup d'encre. Chose certaine, l'Eglise n'est pas bâtie sur un homme. L'interprétation selon laquelle Pierre est le "roc", le fondement de l'Eglise, ne correspond à aucun autre enseignement biblique. C'est plutôt Jésus que l'on désigne ainsi: "... Ce rocher était Christ" (1 Corinthiens 10.4); "Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire" (Ephésiens 2.20); "Mon Dieu, mon rocher, où je trouve un abri... Et qui est un rocher, si ce n'est notre Dieu?" (Psaumes 18.3, 32). Voir aussi Deutéronome 32.15: "le rocher de son salut". Pierre fait partie du "rocher" uniquement dans le sens où, par sa confession de foi, il s'identifie avec Jésus. Jésus lui dit: "Tu es heureux" (Matthieu 16.17), parce que sa confession prouvait qu'il avait accepté la révélation du Père et de l'Esprit concernant le Fils. Il serait ainsi appelé "pierre" dans le sens où il était devenu un morceau du rocher, qui est Jésus-Christ.

2. Frédéric Buhler, *Baptême et cène: quel est l'ordre biblique des symboles?*, p. 4.

# 3

## La structure de l'église locale biblique

Dans la Bible, le mot "église" désigne une unité, un ensemble organisé. L'église est souvent appelée "édifice", "temple spirituel", "maison" ou "peuple" (Ephésiens 2.19, 20, 22; 1 Corinthiens 3.9; Hébreux 3.6; 1 Pierre 2.7). Avant de parler de ce peuple de Dieu et de la mission qu'il est chargé d'accomplir, nous devons en comprendre la structure.

### **I. L'église biblique est locale.**

Dans le Nouveau Testament, le mot "église" s'applique, dans 90 pour cent des cas, à une assemblée locale; dans les autres cas, ce mot désigne l'ensemble de tous les croyants, l'Eglise universelle (voir premier chapitre). Lorsque le Nouveau Testament parle de l'"église de Jérusalem", de l'"église d'Antioche", ou bien d'églises qui en saluent d'autres ou qui leur envoient des personnes ou des dons, il est bien évident qu'il s'agit là d'identités locales, d'églises. Dans la grande majorité des cas, le contexte précise clairement le sens.

### **II. L'église biblique est visible.**

L'église primitive était connue dans sa région, dans son pays et même au-delà. A cette époque, on pouvait

correspondre avec des églises, recevoir d'elles des dons et entendre parler d'elles. Nous voyons là la réalité des églises locales. Paul les considère comme des assemblées connues du monde extérieur: "Votre foi est renommée dans le monde entier... Ayant entendu parler de votre foi... Ayant été informés de votre foi" (Romains 1.8; Ephésiens 1.15; Colossiens 1.4). Les églises dont Paul parle étaient de petite taille, mais chacune avait une identité. Il semble alors évident que les membres se connaissaient. Frédéric Buhler déclare à ce sujet:

*"Si le Seigneur ajoutait à l'église les âmes sauvées (Actes 2.47) et si l'incestueux devait être excommunié (1 Corinthiens 5.2), il importait que l'on sache à qui le Seigneur ajoutait ou de qui on devait retrancher. Il s'ensuit qu'il y a une connaissance exacte de la composition de l'église. De là à une liste formelle, il y a moins qu'un pas. On connaît au moins une liste dans le Nouveau Testament, celle des veuves (1 Timothée 5.9). Pourquoi pas une liste des membres?"<sup>1</sup>*

Cette identité est non seulement un fait dans le Nouveau Testament, mais elle est aussi une nécessité pour que l'église locale remplisse son rôle. Jésus dit: "Que votre lumière luise ainsi devant les hommes" (Matthieu 5.16). Pour ce faire, l'église doit être visible, connue. Ajoutons que le gouvernement français exige une liste des membres de toute association culturelle et que la Bible ordonne l'obéissance aux autorités.

### **III. L'église biblique est organisée.**

L'église biblique est une organisation de personnes sauvées par la grâce. Elle obéit aux principes divins qui concernent son organisation et son fonctionnement. Ces principes apparaissent clairement dans le Nouveau Testament et sont énumérés dans les paragraphes qui suivent.

#### **1) Elle est ordonnée.**

L'ordre plaît à Dieu: "Que tout se fasse avec bienséance et

avec ordre" (1 Corinthiens 14.40); "... voyant avec joie le bon ordre qui règne parmi vous" (Colossiens 2.5). Par contre, le désordre déplaît à Dieu. "Je vous exhorte, frères,... à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment" (1 Corinthiens 1.10). "Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre mais de paix" (1 Corinthiens 14.33). "Nous vous en prions aussi, frères, avertissez ceux qui vivent dans le désordre" (1 Thessaloniens 5.14).

## **2) Elle a une organisation visible.**

Puiqu'elle se compose de croyants qui se connaissent, elle doit aussi savoir qui sont ses membres et ses responsables. L'exhortation d'avertir ceux qui vivent dans le désordre (1 Thessaloniens 5.14; 2 Thessaloniens 3.6, 14) n'aurait pas de sens si l'église ne connaissait pas ses membres. L'ordre et l'organisation sont indispensables pour que l'église remplisse ses fonctions. Cette organisation apparaît dans les listes d'Ephésiens 4.11 et de 1 Corinthiens 12.28. Nous la verrons plus en détail lorsque nous examinerons les éléments de l'église.

## **3) Elle gère ses propres fonds, reçoit et distribue les dons et les salaires.**

La Bible souligne la responsabilité de l'église dans le domaine financier. Elle indique aussi l'existence de personnes chargées de rendre des comptes.

Selon Esdras 8.24-30, 33-34, les dons et les offrandes du peuple étaient confiés à des personnes nommées à cet effet et qui devaient en rendre compte. Dans l'Ancien Testament, le peuple de Dieu donnait de son argent et de ses biens à Dieu pour trois raisons: pour entretenir la maison de Dieu, pour pourvoir aux besoins de ses serviteurs et pour leur permettre d'accomplir la mission de la maison de Dieu. Le peuple était poussé d'une part par le désir d'obéir à la loi de Dieu (dîme et

offrandes obligatoires), et, d'autre part, par l'amour (exprimer sa louange par les offrandes spéciales et les sacrifices d'actions de grâces).

L'église biblique respecte ces principes. Bien que le Nouveau Testament ne parle pas de l'entretien de la maison de Dieu (car le culte avait lieu dans les maisons à l'époque), on trouve, dans l'église primitive, les deux autres raisons de donner de l'argent. Par exemple, il est clairement enseigné que l'église doit pourvoir aux besoins de son berger. "Ne savez-vous pas que ceux qui remplissent les fonctions sacrées sont nourris par le temple... De même aussi, le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'Évangile de vivre de l'Évangile" (1 Corinthiens 9.13, 14). "L'ouvrier mérite son salaire... Que les anciens qui dirigent bien soient jugés dignes d'un double honneur, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement" (1 Timothée 5. 18, 17). De plus, il est dit que les églises acceptaient des dons spéciaux et les envoyaient pour la mission (voir 2 Corinthiens 8 et Philippiens 4.18). Nous parlerons plus tard de la mise en pratique de ce principe.

#### **4) Elle exerce une discipline.**

La Bible parle du besoin de discipline dans la vie des croyants, et elle charge l'église de la mettre en pratique. "S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise, et s'il refuse d'écouter l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain" (Matthieu 18.17). "Nous vous recommandons, frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, de vous éloigner de tout frère qui vit dans le désordre, et non selon les instructions que vous avez reçues de nous" (2 Thessaloniens 3.6).

La discipline a deux buts: premièrement, ôter du milieu du peuple de Dieu ceux qui sont nuisibles à son témoignage ou à sa mission, ceux qui s'obstinent dans le péché ou qui s'écartent de la "saine doctrine"; deuxièmement, amener de telles personnes à prendre conscience de leur faute, afin qu'elles "reviennent de leurs mauvaises



voies". Son objectif final reste toujours la réintégration d'une brebis égarée.

## 5) Elle prend elle-même ses décisions.

La tête de l'église locale biblique est Jésus-Christ seul. Elle ne doit pas avoir d'autorité humaine en dehors d'elle-même. Ainsi, l'administration de l'église biblique est "congrégationnaliste", c'est-à-dire que l'église s'appartient à elle-même, à ses membres engagés et inscrits, qui décident de ses actions par vote.<sup>2</sup> De tout l'enseignement biblique, nous pouvons dégager les principes suivants.

- L'église est, au départ, un corps de croyants qui ont la volonté de fonder une église.

- Elle agrée elle-même ses membres.

- Elle ordonne elle-même son culte -- elle ne suit pas un plan imposé de l'extérieur. De ce fait, les églises peuvent être très différentes les unes des autres.

- Elle est elle-même responsable de l'administration de ses ordonnances (baptême et cène).

- Elle met elle-même en pratique son programme, son plan d'action; c'est elle qui exerce la discipline.

- Elle choisit et appelle elle-même ses ministres.

La structure de l'église est reflétée par ces caractéristiques. De plus, l'église est considérée comme un corps dans lequel chaque organe a besoin de tous les autres (1 Corinthiens 12.14-27). Cette image n'a de sens réel que par son application dans l'église qui doit manifester le Corps du Christ: chaque chrétien a dans l'église une mission bien définie, que nous étudierons dans le prochain chapitre. Cette étude nous permettra de mieux comprendre la structure de l'église.

---

1. Frédéric Buhler, *L'église locale*, page 29.

2. D'autres formes d'administration se sont développées après les premiers siècles: la forme "épiscopale", où l'église appartient à l'évêque (qui peut même parfois en diriger plusieurs), et la forme "presbytérale", où l'église appartient aux anciens seuls, les membres n'ayant pas droit au vote.

## 4

# Les éléments de l'église locale biblique (1re partie) Les membres

### I. La Bible, un guide

La structure de l'église biblique, exposée au chapitre 3, laisse supposer l'existence d'éléments bien définis. Nous avons vu que l'église est une organisation visible, ordonnée, disciplinée, qui accomplit des tâches précises. Il est donc question de membres et de responsables. Par conséquent, pour bien comprendre le modèle biblique de l'église, nous devons aussi étudier les éléments, c'est-à-dire les personnes, qui constituent l'église.

Tout d'abord, identifions clairement de quels éléments il s'agit. Les épîtres de Paul aux églises de Rome, de Corinthe, de Galatie, d'Ephèse et de Thessalonique contiennent des appellations telles que: "saints", "ceux qui sont sanctifiés", "fidèles", "frères", "frères fidèles", ces appellations étant souvent accompagnées de l'expression "en Jésus-Christ". La salutation de Paul à l'église de Philippiques semble être la plus complète: "Paul et Timothée, serviteurs de Jésus-Christ, à tous les saints en Jésus-Christ qui sont à Philippiques, aux évêques et aux diacres" (Philippiens 1.1). L'église était donc constituée d'au moins trois éléments différents.

Nous étudierons chaque élément dans son contexte biblique pour voir quelles étaient ses activités et ses responsabilités.

Précisons d'abord que le Nouveau Testament ne contient aucune description détaillée et systématique du comportement et des responsabilités de tous les chrétiens de l'église primitive. Le texte biblique parle beaucoup de ce que les églises faisaient, mais il donne peu de détails sur la vie de leurs membres. Il est pourtant facile de savoir comment ces personnes devaient vivre leur ministère dans l'église, puisque la plus grande partie de l'enseignement du Nouveau Testament s'adresse aux églises, dans le but justement d'instruire les membres.

La Bible apparaîtrait alors comme un manuel que l'enfant de Dieu lit pour apprendre comment vivre pour Dieu. Paul a écrit à Timothée afin qu'il sache "comment se conduire dans la maison de Dieu" (1 Timothée 3.15). Il lui a dit, dans sa deuxième lettre, que "toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner..., afin que l'homme de Dieu soit accompli" (2 Timothée 3.16a, 17b). Nous allons donc examiner la Bible -- surtout le Nouveau Testament -- pour mieux savoir quels étaient les éléments de l'église et comment ils devaient vivre pour Dieu.

## **II. Les responsabilités des membres**

Les membres de l'église biblique sont des personnes qui ont accepté par la foi Jésus comme leur Sauveur. Elles le confessent publiquement et s'engagent par le baptême à le suivre et à lui obéir dans la communion fraternelle de l'église.

Les membres sont souvent appelés "saints". Ce mot biblique n'a rien de mystérieux et ne signifie ni perfection, ni absence de péché. Il désigne simplement l'ensemble de ceux qui sont "mis à part" pour le service de Dieu. L'opinion de Paul est que ce service doit être considéré comme la norme pour le croyant: "Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable" (Romains 12.1).

Dans l'Ancien Testament, ce que l'on offrait à Dieu était



"saint" ou "mis à part". Toute la tribu de Lévi, par exemple, était sainte, mise à part pour remplacer les premiers-nés des enfants d'Israël qui devaient être offerts à Dieu. Le Seigneur avait d'abord dit à son peuple: "Consacre-moi tout premier-né... parmi les enfants d'Israël... Tu me donneras le premier-né de tes fils" (Exode 13.1; 22.29). Mais il a ensuite ordonné que la tribu des Lévites prenne leur place: "Voici, j'ai pris les Lévites du milieu des enfants d'Israël, à la place de tous les premiers-nés, des premiers-nés des enfants d'Israël" (Nombres 3.12).

Selon le Nouveau Testament, Dieu ne se contente pas seulement d'une partie de son peuple. Tous les membres d'une église sont des "saints"; tous ont un saint sacerdoce, et tous ont la responsabilité de servir Dieu. Examinons donc leurs responsabilités.

## 1) Etre remplis du Saint-Esprit

Le ministère du Saint-Esprit commence par la conviction de péché et par la conversion; il se poursuit dans la vie de l'enfant de Dieu qui se laisse conduire et s'engage dans l'église. Mais son ministère ne s'arrête pas là. Le commandement suivant s'adresse aux enfants de Dieu et résume ce que doit être leur vie avec l'Esprit: "Soyez (continuellement) ... remplis de l'Esprit" (Ephésiens 5.18). Quoique le mot "continuellement" ne figure pas dans le texte français, le sens du verbe grec ne laisse aucun doute quant au caractère continu de l'action. Selon Ralph Shallis, ce verset nous dirait que...

*"- Le fait de ne pas être rempli de l'Esprit constitue une désobéissance, c'est-à-dire, un péché.*

*- La plénitude de l'Esprit n'est pas une expérience unique et définitive, mais au contraire une action continue, progressive, qui se renouvelle sans cesse. "*<sup>1</sup>

Il est impossible de parler de la vie de l'église biblique sans mentionner l'oeuvre de l'Esprit à travers ses éléments.<sup>2</sup> L'enfant de Dieu est rempli de l'Esprit au moment où il se soumet

à lui. Plus il fait disparaître le "moi" de sa vie, plus l'Esprit peut exercer son autorité. Les autres commandements concernant le ministère du Saint-Esprit montrent combien il est important de vivre de cette manière: "N'attristez pas le Saint-Esprit" (Ephésiens 4.30), "N'éteignez pas l'Esprit" (1 Thessaloniens 5.19) et "Marchez selon l'Esprit" (Galates 5.16 et 25).

Tous ces commandements parlent d'une relation continue avec l'Esprit, qui se manifeste de façon visible et reconnaissable dans notre vie quotidienne.<sup>3</sup> Ralph Shallis nomme sept opérations du Saint-Esprit qui expriment cette plénitude<sup>4</sup>: le témoignage du Saint-Esprit, le fruit de l'Esprit, la communion de l'Esprit, l'intercession de l'Esprit, l'enseignement et la direction de l'Esprit, et enfin les dons de l'Esprit.

Ainsi, les chrétiens et les églises ne peuvent réussir leur service pour le Seigneur que dans la mesure où ils connaissent le ministère que l'Esprit exerce.

## 2) Croître dans la connaissance du Seigneur

On trouve souvent le mot "disciple" dans le récit de la vie terrestre de Jésus-Christ. Jésus cherchait et appelait des disciples; il était toujours entouré de disciples. Avant de quitter ses disciples, il les chargea de faire des disciples.

Or, qu'est-ce qu'un disciple? D'après le sens du mot grec, un disciple est une personne qui "apprend". Selon la coutume de l'époque, ceux qui voulaient apprendre d'un maître ou d'un philosophe le suivaient partout, pour l'écouter et apprendre par lui. Ainsi, un disciple est une personne qui suit, qui apprend. Juan Carlos Ortiz, pasteur et écrivain d'Amérique latine, le décrit en ces termes.

*"Qu'est-ce qu'un disciple? Cela ne ressemble en rien à un membre d'église (actuel). Un disciple est quelqu'un qui apprend à vivre la vie que vit son maître. Et peu à peu, il enseigne à d'autres à vivre la vie qu'il vit lui-même.*

*Etre disciple n'est donc pas recevoir une communication de*

*connaissance ou d'information. C'est une communication de vie. Voilà pourquoi Jésus a dit: "Les paroles que je vous ai dites sont Esprit et vie" (Jean 6.63).*

*Etre disciple c'est bien plus que d'apprendre le savoir du maître. C'est apprendre à être ce qu'il est.*

*Voilà pourquoi la Bible dit que nous devons faire des disciples. C'est bien plus que de simplement leur parler ou de les gagner ou de les instruire. Faire un disciple signifie créer un duplicata. " <sup>5</sup>*

Ceux qui s'engageaient dans les églises primitives étaient, avant tout, des disciples. Leur plus grande préoccupation était d'apprendre à connaître Jésus-Christ. Paul dit aux Ephésiens (en parlant de leur façon de vivre et de celle des autres): "Mais vous, ce n'est pas ainsi que vous avez appris Christ". Le mot grec employé pour "appris" a la même racine que "disciple"!

Ainsi, les membres de l'église biblique avaient une grande responsabilité personnelle: ils devaient croître dans la connaissance de Jésus-Christ. Ils devaient prendre conscience du fait qu'ils avaient besoin de cette croissance spirituelle, puisque celle-ci dépendait de leur soumission au Seigneur et de leur volonté de marcher avec lui. L'enfant de Dieu doit sans cesse progresser vers l'état d'"homme fait": "jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ" (Ephésiens 4.13).

### **3) Obéir en toutes choses à la Parole**

L'obéissance est nécessaire pour deux raisons: premièrement, à cause de la position du chrétien envers son Seigneur, car il est esclave, racheté par le sang de Jésus; deuxièmement, à cause de la relation du chrétien avec son Seigneur, car il est enfant de Dieu et son obéissance prouve son amour envers son Père.

L'obéissance de l'enfant envers son Père du ciel est le fruit du travail de l'Esprit de Dieu. Elle se manifeste dans ses rapports avec le Seigneur, dans son culte personnel, dans

sa vie quotidienne et dans ses rapports avec ses frères et sœurs de l'église.

L'apôtre Jean écrit: "Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements... Quiconque croit que Jésus est le Christ est né de Dieu, et quiconque aime celui qui l'a engendré aime aussi celui qui est né de lui. Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, lorsque nous aimons Dieu et que nous pratiquons ses commandements" (1 Jean 5.3, 1, 2). Ainsi, l'amour pour Dieu est lié à l'obéissance, qui est elle-même liée aux rapports que l'on a avec les enfants de Dieu. Le croyant manifeste cette obéissance dans son église par son attitude de disciple, par sa participation et par son témoignage.

L'attitude d'un membre est très importante. Il doit se considérer comme un disciple de Jésus, voulant se modeler sur son Maître et apprendre de lui. Pour cela, il cherche à s'intégrer dans l'église, à y être édifié, à y trouver sa place, son ministère ou sa fonction.

Le plan de Jésus-Christ pour son église est que chacun de ses membres accomplisse son propre rôle, sa mission: "Vous aussi, comme des pierres vivantes, vous êtes édifiés en maison spirituelle, pour constituer une sainte communauté sacerdotale" (1 Pierre 2.5, version TOB). Il accorde à cette fin des dons de l'Esprit.

*"C'est de lui, et grâce à tous les liens de son assistance, que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties, et s'édifie lui-même dans l'amour" (Ephésiens 4.16). "Nous avons tous... été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps... Le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres. ... Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu. Un seul et même esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut" (1 Corinthiens 12.13, 14, 18, 11).*

Pour contribuer à la bonne santé de tout le corps, chaque membre a besoin de croître, d'avancer en maturité, d'agir.



Il existe plusieurs dons de l'Esprit, et chaque enfant de Dieu en a au moins un. Il doit se laisser diriger par le Saint-Esprit en vue de l'édification de l'église, car les dons sont pour l'utilité du corps entier de l'église (1 Corinthiens 14.12).

Il est également nécessaire de profiter de l'enseignement des personnes que Dieu a données en vue de l'édification. "Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs pour ... l'édification du corps de Christ" (Ephésiens 4.11, 12b). Ces deux derniers ministères, celui des évangélistes et celui des pasteurs<sup>6</sup>, consistent à annoncer et à enseigner la Parole. Nous les examinerons dans un autre chapitre. Chose certaine, un membre ne peut pleinement recevoir un enseignement que de la part d'une personne envers qui il a une bonne attitude. Il doit non seulement l'aimer comme un frère en Christ et comme celui que Dieu a établi en tant que conducteur spirituel, mais aussi l'écouter et apprendre par lui.

*"Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu; considérez quelle a été la fin de leur vie, et imitez leur foi. ... Obéissez à vos conducteurs et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes dont ils devront rendre compte; qu'il en soit ainsi, afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant, ce qui ne vous serait d'aucun avantage" (Hébreux 13.7, 17).*

La participation d'un membre à la vie de l'église manifeste son obéissance envers le Seigneur. Selon la Bible, l'église est un ensemble, un corps de croyants, où chacun doit apporter à Dieu selon ce que le Seigneur lui a confié. Chacun est responsable, devant Dieu, de son temps et de son argent. En fait, l'enfant de Dieu n'est qu'un gérant: ce qu'il a n'est pas à lui, mais à son Père.

Les premiers chrétiens employaient les principes révélés dans le Nouveau Testament pour se guider dans leur responsabilité envers Dieu concernant leur argent. Ces mêmes principes leur servaient aussi de modèle pour ce qui concernait leur

emploi du temps. En effet, le chrétien n'est plus sous l'ancienne alliance, et les contributions que Dieu exigeait sous la loi de l'Ancien Testament sont très différentes de celles qu'il demande à ceux qui sont sauvés par la grâce.

D'après la loi, le système de la dîme (dix pour cent des revenus) était obligatoire, en plus des offrandes et des dons spéciaux. Le chrétien est maintenant sous la nouvelle alliance: Dieu donne son salut librement et attend de son enfant qu'il agisse par amour.

Examinons quatre principes qui précisent la responsabilité du membre quant à l'emploi de son argent et de son temps.

### **a) Donner librement**

L'enfant de Dieu n'est plus sous la loi, il ne doit donc plus donner à Dieu par obligation. Mais l'offrande étant une façon de rendre grâce à Dieu, une personne affranchie de la loi par le sang de Jésus a sans doute bien plus de raisons de donner libéralement qu'une personne vivant sous la loi et donnant par simple obéissance! On peut considérer la dîme comme un guide, comme le minimum des dons à Dieu, dons qui doivent exprimer l'amour et la reconnaissance.

*"Faites en sorte d'exceller aussi dans cette oeuvre de bienfaisance... pour éprouver... la sincérité de votre amour. Car vous connaissez la grâce [le don non mérité] de notre Seigneur Jésus-Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis" (2 Corinthiens 8.7b-9).*

### **b) Donner avec joie**

"Que chacun donne comme il l'a résolu en son coeur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie" (2 Corinthiens 9.7).

### **c) Donner systématiquement et régulièrement**

"Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette

à part chez lui ce qu'il pourra, selon sa prospérité" (1 Corinthiens 16.2). "Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison: Mettez-moi de la sorte à l'épreuve" (Malachie 3.10).

Le disciple de l'église biblique donnait systématiquement, c'est-à-dire par rapport à ce que le Seigneur lui avait confié ("selon sa prospérité"), et non par rapport aux besoins de l'église. Il donnait régulièrement à son église ("le premier jour de la semaine"), même lorsqu'il n'était pas là: son offrande faisait partie de son engagement envers Dieu et son église, comme la dîme de l'Ancien Testament. (Ce dernier principe est peut-être à l'heure actuelle le moins bien compris, car les membres des églises voyagent plus souvent et visitent plus fréquemment d'autres églises.) Au début de son engagement pour le Seigneur, le disciple doit prendre l'habitude de donner régulièrement à Dieu une part de ses ressources, et cette part devrait augmenter selon sa foi et son obéissance. C'est ainsi que Dieu pourvoira à tous ses besoins.

#### **d) Donner pour recevoir**

Dieu nous bénit selon notre obéissance. "Mon Dieu pourvoira à tous vos besoins selon sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ" (Philippiens 4.19). Cette promesse merveilleuse est faite à ceux qui ont offert un sacrifice à Dieu (en effet, les membres de l'église de Philippiens n'étaient pas riches du tout: envoyer un don spécial représentait pour eux un sacrifice). Elle s'accorde avec la promesse faite dans le troisième chapitre de Malachie: "Mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Eternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance" (v. 10). Il s'agit, bien évidemment, de promesses spirituelles: Dieu ne promet pas de toujours nous bénir financièrement.

Les quatre principes que nous venons d'énoncer concernent aussi bien l'argent que le temps. Le temps est précieux et

sans aucun doute les loisirs ou d'autres occupations nécessitent actuellement un "temps libre" très recherché. Mais lorsqu'un chrétien donne de son temps au Seigneur, il doit le faire libéralement, avec joie, systématiquement et régulièrement. En employant du temps à faire une activité consacrée au Seigneur, à l'église, il reçoit la bénédiction de Dieu. En outre, tout comme pour l'argent, le chrétien doit consacrer une partie de son temps au Seigneur, et non utiliser pour lui ce qui lui reste. Ainsi, il offre à Dieu un sacrifice valable et il est sûr de recevoir la bénédiction de Dieu.

#### **4) Apporter aux perdus un témoignage clair**

La quatrième responsabilité d'un membre est de témoigner de son Sauveur. Nous verrons ce point plus en détail lorsque nous considérerons la mission de l'église, au chapitre 7. Précisons toutefois l'importance de chaque personne et de son témoignage.

L'objectif de tout témoignage envers les perdus est de susciter en eux la repentance et la foi en Christ. Il faut ainsi obéir individuellement et collectivement à l'ordre de Jésus-Christ: "Vous serez mes témoins" (Actes 1.8). Cet ordre s'adresse à tous les membres, sans exception. Tous doivent être convaincus de ce que Paul affirme: "Si j'annonce l'Evangile, ce n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée, et malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile" (1 Corinthiens 9.16).

L'évangile doit être présenté de façon claire et précise: Tous sont pécheurs et ont besoin d'un Sauveur; Jésus est mort pour nos péchés et nous sommes justifiés en lui; par sa résurrection, nous avons la vie éternelle, la victoire sur la mort; la seule façon de s'approprier cette vie éternelle est de croire au sacrifice de Jésus et à sa résurrection, et de le confesser comme Seigneur; il n'existe aucun autre chemin que celui de Jésus-Christ.

Pour l'église, la meilleure méthode d'évangélisation et de



croissance spirituelle est le témoignage, tant individuel que collectif. Par ailleurs, une assemblée qui est unie, active, constructive, confiante, harmonieuse, qui pratique l'amour fraternel et vit de façon heureuse, aura un grand impact dans sa localité. En revanche, une assemblée vivant dans le désordre, les murmures, le mécontentement, la désobéissance et la contestation continuelle n'obtiendra pas de résultats très positifs dans l'évangélisation.

---

1. Ralph Shallis, *Explosion de Vie*, p. 351.

2. Nous ne pouvons pas ici traiter longuement de ce grand sujet qu'est la plénitude du Saint-Esprit. Ralph Shallis, déjà cité, a écrit plusieurs livres sur ce thème. D'autres ouvrages sur ce sujet ont été écrits, comme *L'Esprit de Dieu*, par G. Campbell Morgan, et *Le Saint-Esprit, Baptême et plénitude*, par Alfred Kuen. (Voir bibliographie.)

3. Comprenons bien ceci: quand on parle de la plénitude du Saint-Esprit, on parle de la vie spirituelle, d'une réalité invisible, pour laquelle il n'y a pas nécessairement de manifestations extérieures. Pourtant, le fruit de l'Esprit nommé dans Galates 5.22 et les dons de l'Esprit ont un rapport avec la plénitude, en ce sens qu'ils ne peuvent parvenir à maturité que si c'est l'Esprit qui dirige le chrétien. La plénitude de l'Esprit n'est pas une chose à rechercher désespérément. On se laisse remplir de l'Esprit tout naturellement. Campbell Morgan a dit à ce sujet: "De même que le baptême du Saint-Esprit est la bénédiction initiale de la régénération, de même dans l'économie de Dieu être rempli de l'Esprit coïncide avec la conversion. Lorsqu'un homme est baptisé de l'Esprit, il est né de l'Esprit, il est rempli de l'Esprit" (*L'Esprit de Dieu*, p. 122).

4. Ralph Shallis, *Explosion de Vie*, p. 350.

5. Juan Carlos Ortiz, *Disciple*, p. 112.

6. Les deux mots "pasteurs" et "docteurs" sont liés dans le texte grec. Il ne s'agit pas de deux ministères différents. (Voir page 67.)

# 5

## Les éléments de l'église locale biblique (2e partie)

### Les diacres et autres serviteurs

Tous les membres de l'église sont des serviteurs de Dieu. Toutefois, on remarque dans le Nouveau Testament diverses appellations précises que nous examinerons à tour de rôle. Nous commencerons par les "diacres", dont la première allusion apparaît en Actes 6.1-6.

Il va de soi que toutes les vérités concernant les membres, indiquées dans la première partie du chapitre "Les éléments de l'église" s'appliquent forcément aux diacres.

#### I. Les diacres

Comme nous l'avons mentionné, la première allusion aux diacres apparaît en Actes 6.1-6. Dans ce passage, nous voyons que les apôtres ont ressenti le besoin de confier à d'autres membres des détails pratiques de la vie de l'église, afin de pouvoir se consacrer à leur tâche principale, qui était l'enseignement de la Parole. Le nom "diacre" vient directement du grec et signifie "serviteur" ou "messenger"; il ne se trouve pas dans le texte, mais le verbe "diakonein" (grec), d'où il découle, y apparaît. Nous y lisons aussi une description importante du ministère des diacres.

Par ailleurs, la Bible donne quelques précisions sur les qualifications et les responsabilités des diacres.

## 1) Les qualifications des diacres

Les qualifications des diacres apparaissent dans la Parole lorsqu'Etienne a été choisi, dans Actes 6. Elles sont plus clairement décrites dans 1 Timothée 3.8-10.

a) *Ils étaient membres de l'église*: "Choisissez parmi vous sept hommes" (Actes 6.3). Les diacres doivent donc faire preuve des qualités d'un bon membre, avec tout ce que cela implique en croissance spirituelle, en témoignage et en obéissance.

b) *Ils étaient remplis du Saint-Esprit*: "Qui soient pleins d'Esprit-Saint". Ils ont manifesté leur obéissance et leurs dons.

c) *Ils avaient une vie exemplaire*: "De qui l'on rende un bon témoignage". 1 Timothée 3.8 précise ce témoignage: "honnêtes, éloignés de la duplicité, des excès de vin, d'un gain sordide... éprouvés... sans reproche".

d) *Ils étaient reconnus comme dignes du ministère*. Des mots tels que "choisissez" ou "pleins de sagesse" indiquent que l'assemblée devait reconnaître leurs qualités.

e) *Ils n'avaient pas nécessairement le don d'enseigner*. Il n'est nulle part précisé dans la Bible que le don d'enseignement était une exigence pour devenir diacre. Dans la première église de Jérusalem, les diacres ont été choisis pour aider ceux qui avaient cette responsabilité: "Et nous, nous continuerons à nous appliquer à la prière et au ministère de la parole" (Actes 6.4).

Pourtant, certains diacres pouvaient avoir ce don, et beaucoup l'avaient effectivement, comme en témoigne l'exemple d'Etienne et de Philippe. La Bible exige que le pasteur ou l'ancien ait ce don, mais d'autres membres fidèles de l'église peuvent l'avoir aussi. Ainsi, on peut être nommé diacre que l'on ait ou non le don d'enseigner.

## 2) Les responsabilités des diacres

Dans la Bible, les fonctions des diacres ne sont pas aussi

bien définies que leurs qualifications. Il est évident, d'après le récit de leur institution dans Actes 6, que l'on peut les considérer comme les assistants des anciens, travaillant sous la responsabilité de ces derniers, occupés soit à des tâches matérielles, soit à des tâches spirituelles<sup>1</sup>. Selon leurs qualifications dans Actes, les diacres doivent avoir la sagesse, et ce don est d'une grande valeur dans l'oeuvre du conseil de l'église. Ils peuvent avoir la responsabilité de prêcher, d'enseigner, de conseiller, ainsi que de s'occuper de tout ce qui touche à la vie pratique de l'église.

## **II. Autres serviteurs**

Outre les diacres, que nous avons déjà mentionnés et qui sont mis en évidence dans la Parole, il existe d'autres serviteurs de Dieu cités dans le Nouveau Testament et dont l'oeuvre concerne directement les églises. Ils seront ici simplement énumérés dans l'ordre d'Ephésiens 4.11, où se trouve une liste des serviteurs de Dieu dans l'église. (Pour ce qui est des "pasteurs-docteurs", nous les verrons plus loin dans cet ouvrage.)

### **1) Les apôtres**

Selon le sens du mot grec "apostolos", les apôtres étaient des "envoyés". Au-delà du sens propre de ce mot et du fait qu'ils avaient été envoyés par Jésus, il existe un sens réservé aux apôtres du Nouveau Testament: les apôtres étaient choisis personnellement par le Seigneur; ils ont reçu, du Seigneur lui-même, un enseignement et une mission spécifiques (Actes 1.21-22; Matthieu 19.28). Par conséquent, les apôtres du Nouveau Testament avaient une autorité différente de celle des autres serviteurs mentionnés dans le Nouveau Testament. Paul, par exemple, remplissait ces conditions et réclamait l'autorité d'apôtre: "Ne suis-je pas apôtre? N'ai-je pas vu Jésus-Christ notre Seigneur?" (1 Corinthiens 9.1). De nos jours, les missionnaires ne sont des apôtres que dans le

sens propre du mot original: ils sont les envoyés des églises.

## 2) Les prophètes

Dans le sens général de la Bible, un prophète était "celui que Dieu revêt de son autorité pour qu'il communique sa volonté aux hommes et les instruisse"<sup>2</sup>. Le prophète avait deux responsabilités en servant de porte-parole pour Dieu: annoncer l'avenir et communiquer le message important du moment, c'est-à-dire servir d'interprète.

Après le début de l'église, Dieu se servait très peu de prophètes pour révéler l'avenir (voir l'exemple d'Agabus, Actes 21.10-11). Un tel ministère a eu de moins en moins d'importance, au fur et à mesure que Dieu se révélait par son Fils et par sa Parole écrite.

Par contre, le deuxième sens de la prophétie, celui d'annoncer au monde le message de Dieu, se trouve beaucoup dans le Nouveau Testament. Il s'agit du ministère du porte-parole, du prédicateur, qui consiste à annoncer et à proclamer la Parole, à exhorter le peuple de Dieu.

Dans le Nouveau Testament, la prophétie est un don de l'Esprit, accordé pour l'édification des croyants dans les églises. Actes 13.1, par exemple, mentionne cinq prophètes, parmi lesquels se trouvait Paul. Ce dernier parle beaucoup du don de prophétie dans 1 Corinthiens 14 et il lui attribue une grande importance: "Celui qui prophétise... parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console. Ainsi, frères, aspirez au don de prophétie" (14.2, 39).

Nous pouvons conclure que la prophétie dans l'église est la proclamation de la Parole écrite de Dieu, par la sagesse, la puissance et la clarté de l'Esprit-Saint. C'est ainsi que Paul pouvait dire que l'église d'Ephèse a été édifiée sur le fondement des apôtres et des prophètes. Bien que de nos jours on ne trouve pas beaucoup de personnes appelées "prophètes", le ministère de la prophétie continue dans la prédication de la Parole.



### 3) Les évangélistes

Dans le Nouveau Testament, on trouve plusieurs allusions aux personnes appelées "évangélistes". Les évangélistes étaient chargés d'un ministère distinct de celui des autres serviteurs de Dieu. Selon le Nouveau Dictionnaire biblique, "le terme d'évangéliste contenait l'idée d'une fonction spéciale: celle d'annoncer la bonne nouvelle à ceux qui l'ignoraient"<sup>3</sup>. Ils n'étaient pas forcément attachés à une église, n'ayant pas de responsabilités définies; ils avaient ainsi la liberté de se déplacer. Le ministère d'évangéliste dans la Bible est très proche de celui du missionnaire. Bien qu'ils ne soient pas ainsi nommés dans le texte, les premiers missionnaires mentionnés dans les Actes étaient Paul et ses compagnons.

De nos jours, certains pensent qu'un "évangéliste" doit être une personne particulièrement douée pour la prédication, qui se déplacerait d'une église à l'autre pour y apporter un réveil spirituel. Quoiqu'un tel ministère puisse être valable, l'évangéliste cherchait plutôt, selon le Nouveau Testament, à évangéliser les non-croyants en leur annonçant la bonne nouvelle. De toute façon, qu'on les nomme évangélistes ou non, chaque église a besoin des personnes appelées particulièrement et dotées par Dieu pour évangéliser.

---

1. Buhler, *L'église locale*, p. 57.

2. *Nouveau Dictionnaire biblique*, p. 621.

3. *Nouveau Dictionnaire biblique*, p. 249.



## 6

# Les éléments de l'église locale biblique (3<sup>e</sup> partie) Le berger

Jésus-Christ est le seul chef de l'église, son "bon" et "souverain" Berger, la "tête du corps de l'Eglise" (Jean 10.11; 1 Pierre 5.4; Colossiens 1.18). Ceux qui composent une église ne sont que des pécheurs sauvés par la grâce, tous égaux devant le Seigneur. On ne trouve dans l'église du Nouveau Testament ni hiérarchie, ni centralisation, ni clergé.

Dans la Bible, nous l'avons vu plus tôt, les enfants de Dieu sont considérés comme des serviteurs de Dieu, appelés même sacrificateurs; ils ont cette promesse divine qu'ils régneront un jour avec Jésus. "Vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis" (1 Pierre 2.9). Toutefois, il existe entre les éléments d'une église des différences de maturité, de responsabilités et de dons.

La Bible parle de trois sortes de service dans l'église: celui de tous les membres, celui des diacres, et celui des bergers. Etudions les qualifications, le rôle et les priorités de ce dernier.

Le mot "berger" se rencontre de nombreuses fois dans le Nouveau Testament, dans sa forme nominale et aussi verbale (verbe "paître"). Ce mot décrit la fonction biblique de celui qui, sous la direction de Jésus-Christ, conduit l'église. De nos jours, on utilise comme titre non plus le terme de berger, mais celui

de "pasteur". En effet, les traducteurs modernes de la Bible ont, au lieu de traduire le mot grec, utilisé tout simplement le plus souvent un mot d'origine latine, "pasteur". Actuellement, ce mot est devenu en français un titre de respect pour un prédicateur, ainsi qu'un titre biblique pour le conducteur spirituel d'une église. Dans ce dernier cas, on utilise dans l'histoire de l'église d'autres mots encore.

On trouve dans la Bible quatre mots qui désignent le même ministère: ancien, conducteur, évêque et pasteur. Frédéric Buhler explique en ces termes la relation entre ces mots.

*Anciens = pasteurs (cf. 1 Pi. 5.1-4; Ep. 4.11 pasteurs et docteurs)*

*Anciens = évêques (Tite 1.5 et 7, Actes 20.17 et 28); les évêques devaient paître le troupeau, ils étaient donc pasteurs. Phil. 1.1 cite les évêques et les diacres à la place des anciens et des diacres.*

*Le terme "ancien" souligne la dignité de l'office (comme au temps d'Israël).*

*Le terme "évêque" en souligne la fonction (= surveillant).*

*Le terme "pasteur" (= berger) décrit le travail accompli à l'égard des "brebis".*

*Le terme "conducteur" (forme verbale dans Hé. 13.7, 17, 24) décrit la position du guide qui indique la direction par son exemple, son influence et son conseil.<sup>1</sup>*

Les deux titres en usage actuellement dans les églises évangéliques sont ceux d'*ancien* et de *pasteur*. Dans certaines églises, il existe parfois des différences de responsabilité entre les tenants de ces deux titres; toutefois, ces distinctions n'ont pas de fondement biblique. Par exemple, selon une habitude actuellement assez répandue, on fait une distinction entre le pasteur, qui se donne au ministère à plein temps, et l'ancien, qui est bénévole et a moins de temps disponible. Cela n'a aucun fondement

biblique. Pour éviter la confusion, nous utiliserons le plus souvent dans la présente étude le titre biblique de "berger".

## I. Les qualifications du berger

Les qualifications des bergers sont décrites dans 1 Timothée 3.1-7; 2 Timothée 2.2, 3, 24, 25; Tite 1.5-9; 1 Pierre 5.1-3. Frédéric Buhler donne un excellent résumé de ces qualifications.

*Qualifications morales et spirituelles: irréprochable, sobre, modéré, réglé dans sa conduite, pas adonné au vin, pas violent, indulgent, pacifique, désintéressé, humble, ayant un bon témoignage de ceux du dehors (1 Tim. 3), pas arrogant, pas coléreux, honnête, ami des gens de bien, juste, saint, tempérant (Tite 1), pas nouveau converti, apte à la souffrance (2 Tim. 4.5), affable envers tous, patient (2 Tim. 2.24, 25), non autoritaire (1 Pi. 5.2)*

*Qualifications familiales: mari d'une seule femme, hospitalier, bon chef de famille, tenant ses enfants dans la soumission et l'honnêteté (1 Tim. 3), ayant des enfants fidèles, ni débauchés, ni rebelles (Tite 1.6).*

*Qualifications de service: propre à l'enseignement, pas nouveau converti, expérimenté (1 Tim. 3), administrateur fidèle (bon économiste de Dieu), attaché à la vraie parole, capable d'exhorter, capable de réfuter les contradicteurs (Tite 1), capable de redresser les adversaires avec douceur (2 Tim. 2), disposé à servir de bon gré (1 Pi. 5.2).<sup>2</sup>*

## II. Le rôle du berger

Le rôle du berger est de conduire le troupeau que Dieu lui a confié. C'est une grande responsabilité. Jésus dit trois fois à Pierre: "Pais mes brebis". La Bible utilise l'image de la brebis assez souvent pour désigner le peuple de Dieu. Dans cette phrase tirée des paroles de Jésus et dans la discussion qui la suit, "brebis" signifie la personne qui suit Jésus-Christ, le disciple, celui qui s'engage dans l'église. L'apôtre Pierre accepte cette

tâche de "paître" les brebis du Seigneur, c'est-à-dire d'être leur berger, leur conducteur spirituel. Quoiqu'il se présente plus tard comme "ancien" dans 1 Pierre 5.1, il continue d'être berger et, en s'adressant aux autres anciens, il leur recommande aussi de "paître le troupeau", ce qui désigne le travail du berger.

Que signifie "paître le troupeau"? Par l'enseignement de la Bible et le symbolisme du berger au temps de Jésus, il est possible de préciser la fonction du berger spirituel de l'église biblique. Il est tout simplement un "sous-berger", dont la responsabilité est de *paître les brebis que le Seigneur lui a confiées*. Ses brebis sont des enfants de Dieu qui, ayant accepté Jésus comme leur Seigneur, acceptent aussi d'être conduites par le berger humain qu'il leur donne.

Comment paître les brebis? Le berger *leur donne à manger, il soigne leurs maux et veille sur elles; il les conduit de façon à ce qu'elles puissent se nourrir et vivre en tranquillité*. Bien entendu, tout cela concerne le plan spirituel, et c'est pourquoi le berger s'appelle "conducteur spirituel". Par son conseil, par sa connaissance de la Bible et par son enseignement, il conduit les brebis, collectivement et individuellement, dans leur vie spirituelle. Le berger les conduit, il ne les "dresse" pas, il ne les pousse pas devant lui, il ne les oblige pas à faire quoi que ce soit. "Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu; non pour un gain sordide, mais avec dévouement; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau" (1 Pierre 5.2-3).

Chaque brebis est indépendante, responsable elle-même d'assimiler ou de refuser la nourriture offerte, d'accepter ou de rejeter un conseil. C'est le Seigneur, le bon berger, qui pourvoit à tout le pain spirituel, pour toutes les brebis. Les conducteurs spirituels ne font que recevoir du Seigneur ce pain et le distribuer, à l'image des disciples lors de la multiplication des pains.

Il en est de même avec les autres fonctions du berger: conduire le troupeau, comme une unité, dans les "verts pâturages" et "près des eaux paisibles" (Psaumes 23.2), soigner les blessures et les maux des brebis, les protéger du mal et de Satan.

Le berger doit d'abord conduire le troupeau comme l'ont fait les bergers du temps de Jésus. Il doit savoir qu'il existe toujours des brebis très individualistes, qui errent parfois loin du berger, s'engagent dans des aventures malgré son conseil, et mangent et boivent spirituellement dans des lieux déconseillés. Il va rechercher celles qui s'égarer, sachant que tout dépend finalement de la volonté de la brebis, car il ne peut rien forcer.

La volonté de la brebis est importante en ce qui concerne aussi les soins que le berger peut apporter. Lorsqu'une brebis souffre spirituellement, le berger peut prier pour elle et avec elle; il peut l'aider en lui donnant la réponse biblique à ses problèmes. La solution du problème, la guérison d'une blessure spirituelle, dépendent de la foi de la brebis et de son désir d'obéir au Seigneur.

C'est Dieu le médecin, et c'est lui qui donne le remède. Le berger ne peut qu'aider la brebis à trouver dans la Parole la réponse à ses problèmes. Il n'existe pas de maladie ou de blessure que le Seigneur ne puisse ainsi traiter ou guérir. Il nous connaît parfaitement, car il a vécu en tant qu'homme et il a vaincu toutes les faiblesses qui pourraient nous faire échouer. Il connaît aussi très bien les forces du mal, qui existent dans le monde spirituel: il les a toutes vaincues. Mais encore faut-il être prêt à accepter du Seigneur la réponse à nos problèmes. Le berger peut seulement aider la brebis à trouver cette réponse et prier, avec elle et pour elle, pour qu'elle la mette en pratique.

Pour ce qui concerne la protection des brebis, le berger ne peut les obliger à éviter les dangers. Il arrive qu'il connaisse un danger et le signale, pour voir ensuite la brebis tomber dans le piège ou manger la nourriture contre laquelle il l'a mise en garde. La brebis est toujours libre d'accepter ou de refuser



l'avertissement du berger. Mais, tout comme le font les jeunes brebis dans la réalité, les jeunes chrétiens refusent assez souvent de renoncer à leur idée.

Dans la fonction de berger, la tâche de mettre les brebis en garde est très importante; la Bible la souligne assez souvent. D'après la Parole de Dieu, si le berger ne signale pas un danger, c'est lui qui est coupable lorsque la brebis en subit les conséquences. Le berger ne doit pas suivre les brebis dans les sentiers dangereux: il doit plutôt les conduire dans les sentiers de la justice.

### III. Les priorités du berger

Tout en répondant aux qualifications exposées plus haut, le berger doit envisager son ministère selon des perspectives<sup>3</sup> précises. En effet, le berger est appelé à considérer sa vie par rapport à Dieu et par rapport à l'église. Il adopte ainsi une façon de voir les choses qui répond à sa mission, et qui donne lieu à certaines priorités, certains impératifs, concernant le Seigneur et l'église.

#### 1) Ses priorités concernant sa vie avec Dieu

Il est certain que la "vie avec Dieu" ne constitue pas une partie de la vie du berger; elle est plutôt *l'aspect principal de sa vie*. Les impératifs associés à cet aspect peuvent se présenter comme suit.

##### a) L'impératif de l'objectif

Le service de chaque enfant de Dieu est avant tout le *service pour le Seigneur*, et non pour les autres: "Tout ce que vous faites, faites-le de bon coeur, comme pour le Seigneur, et non pour des hommes" (Colossiens 3.22-24). Si Paul dit vrai pour chacun des enfants de Dieu dans une église, à plus forte raison un berger doit-il la mettre en pratique, lui qui est un exemple pour les membres!

Paul donne lui-même l'exemple: "Servant le Seigneur en



toute humilité, avec larmes, et au milieu des épreuves que me suscitaient les embûches des Juifs" (Actes 20.19).

Le plus grand souci du berger doit être de plaire à Dieu:

*"Ainsi, qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ, et des dispensateurs des mystères de Dieu. Du reste, ce qu'on demande des dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle. Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous, ou par un tribunal humain. Je ne me juge pas non plus moi-même... Celui qui me juge, c'est le Seigneur" (1 Corinthiens 4.1-4).*

Le berger doit donc faire ce qui est bon aux yeux de Dieu: ses brebis approuveront et appuyeront alors ses activités. "Est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ" (Galates 1.10). "Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus" (Matthieu 6.33). (Voir aussi Proverbes 3.5-7).

A titre d'illustration, notons ceci: A dix-sept reprises dans ses épîtres, Paul se présente à ses lecteurs en se qualifiant lui-même d'"esclave". Il montre ainsi quel est son service pour le Seigneur: il est l'esclave de Jésus. Il est donc serviteur de Jésus-Christ, et non des hommes ou d'une église.

## **b) L'impératif de la position**

Le berger doit servir Dieu *"en toute humilité"*, sinon il peut plus ou moins prendre le rôle d'un rival de Dieu. "Servant le Seigneur en toute humilité, avec larmes, et au milieu des épreuves que me suscitaient les embûches des Juifs" (Actes 20.19).

Un berger est humble quand il est conscient que c'est Dieu qui travaille par son intermédiaire -- et cela est possible seulement s'il se soumet à l'Esprit. Il est humble quand il se rend compte qu'il est esclave, et qu'il ne fait que bénéficié de la grâce de Dieu.

L'exemple de Paul est de nouveau édifiant: "Par la grâce de Dieu, je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine; loin de là, j'ai travaillé..., non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi" (1 Corinthiens 15.10).

L'humilité consiste à réaliser que l'on ne peut rien pour glorifier Dieu. Dieu est glorifié quand ses attributs sont visibles à travers ses enfants. Sa sainteté, son amour, sa patience, etc., ne peuvent se manifester en nous que par la présence et la puissance du Saint-Esprit.

Ainsi, si nous sommes remplis du Saint-Esprit, Dieu est glorifié -- non à cause de nous, mais au travers de nous.

*"Non que nous soyons capables par nous-mêmes de penser quelque chose comme de nous-mêmes, mais notre capacité vient de Dieu" (2 Corinthiens 3.5, version Darby). "... En sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu. Or à celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons, à lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ" (Ephésiens 3.19b-21a).*

L'humilité croît proportionnellement à la sainteté, qui grandit elle-même avec la connaissance du Seigneur et de sa Parole. C'est en devenant semblable à Jésus, en le prenant comme modèle, que l'on peut connaître la véritable humilité. "Nous tous dont le visage découvert reflète la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire par l'Esprit du Seigneur" (2 Corinthiens 3.18). "Si donc quelqu'un se conserve pur, en s'abstenant de ces choses, il sera un vase d'honneur, sanctifié, utile à son maître, propre à toute bonne oeuvre" (2 Timothée 2.21).

Si le pasteur a du zèle pour travailler pour son Seigneur, mais pas pour mieux le connaître, il se trompe et il le méprise. "Mais ces choses qui étaient pour moi des gains [des sujets de gloire], je les ai regardées comme une perte, à cause de Christ. Et même je regarde toutes choses comme une perte, à cause de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour lequel j'ai renoncé à tout; je les regarde comme de la boue,

afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec ma justice, celle qui vient de la loi, mais avec celle qui s'obtient par la foi en Christ, la justice qui vient de Dieu par la foi" (Philippiens 3.7-10).

Le berger doit se réjouir pour tout ce qui peut le rendre humble. Les choses mêmes qui humiliaient Paul, ses échecs ou les faiblesses de sa chair, devenaient une grâce du Seigneur, qui l'aidait à remplir son ministère.

Mieux vaut reconnaître soi-même ses faiblesses avant d'être humilié par Dieu à leur sujet! "Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés" (1 Corinthiens 11.31). "De même, vous qui êtes jeunes, soyez soumis aux anciens. Et tous, dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles" (1 Pierre 5.5; voir aussi le verset 6).

### c) L'impératif de la souffrance

"Servant le Seigneur en toute humilité, avec larmes, et au milieu des épreuves que me suscitaient les embûches des Juifs" (Actes 20.19).

Le service fidèle et diligent pour le Seigneur peut avoir pour résultat *la souffrance et la persécution*. "Or, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés" (2 Timothée 3.12). "Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair, pour son corps, qui est l'Eglise" (Colossiens 1.24). Ces souffrances peuvent venir de l'extérieur, comme les épreuves, et de l'intérieur, comme les "larmes".

Paul pleurait à cause...

- Du monde inconverti. "Servant le Seigneur avec larmes..." "J'éprouve une grande tristesse, et j'ai dans le coeur un chagrin continu..." (Romains 9.2). Le sort de ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ doit nous attrister tous.

- Des chrétiens charnels. "C'est dans une grande affliction, le coeur angoissé, et avec beaucoup de larmes, que je vous ai

écrit, non pas afin que vous soyez attristés, mais afin que vous connaissiez l'amour extrême que j'ai pour vous" (2 Corinthiens 2.4). La tristesse de l'apôtre était causée par le caractère charnel des chrétiens de l'église de Corinthe. (Un chrétien charnel ne marche pas selon l'Esprit de Dieu.)

- De la menace de ceux qui trompent les brebis. "Il s'élèvera au milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner les disciples après eux. Veillez donc, vous souvenant que, durant trois années, je n'ai cessé nuit et jour d'exhorter avec larmes chacun de vous" (Actes 20.30, 31). "Car il en est plusieurs qui marchent en ennemis de la croix de Christ, je vous en ai souvent parlé, et j'en parle maintenant encore en pleurant" (Philippiens 3.18).

Il est certain que ceux qui enseignent des choses pernicieuses se manifestent tôt ou tard. De plus, cette opposition à la Vérité apparaît là où est donné un enseignement biblique et sain! En effet, Satan n'aime pas que "tout le conseil de Dieu" soit enseigné.

Le berger doit donc verser des larmes de temps en temps. Mais il aura sa récompense: "Ceux qui sèment avec larmes moissonneront avec chants d'allégresse. Celui qui marche en pleurant, quand il porte la semence, revient avec allégresse, quand il porte ses gerbes" (Psaumes 126.5-6).

## **2) Ses priorités concernant la vie avec l'église**

Les principes suivants touchent directement le ministère même du berger, bien que les priorités citées plus haut soient tout aussi importantes, sinon plus.

### **a) L'impératif de l'enseignement**

Le ministère principal du berger dans l'église est l'enseignement du peuple de Dieu. "Vous savez que je n'ai rien caché de ce qui vous était utile, et que je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons"

(Actes 20.20). "Ainsi, qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ, et des dispensateurs des mystères de Dieu" (1 Corinthiens 4.1).

*Le berger dispense un enseignement public et individuel, et il ne doit pas omettre ce qui est utile.* "Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner" (2 Timothée 3.16). "Je suis pur du sang de vous tous, car je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu, sans en rien cacher" (Actes 20.26b-27). Le berger doit enseigner tout le conseil de Dieu; chaque prédication devrait fournir aux auditeurs du "lait" et de la "viande" spirituels (c'est-à-dire les rudiments de l'évangile et un enseignement suivi de la Parole), quels que soient les différents stades de leur croissance spirituelle.

N'enseigner que des choses simples est nuisible au Corps de Christ. Cela endort l'intelligence, empêche la croissance et n'alimente pas la vie spirituelle. Il est impératif de donner un enseignement plus profond des vérités divines. "Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant" (2 Timothée 4.2).

## **b) L'impératif des besoins spirituels**

Il est important pour le berger de garder une priorité spirituelle dans ses prières et ses activités, ainsi que dans celles de toute l'église, quels que soient les autres besoins (concernant la maladie, les problèmes purement humains, le domaine financier ou matériel) des membres.

*L'état spirituel d'une personne est prioritaire dans la prière et dans toute activité de l'église,* car quand cette personne a une bonne relation avec Dieu (étant remplie de l'Esprit), ses autres besoins sont satisfaits selon le dessein et la volonté de Dieu. "Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus" (Matthieu 6.33). "Ne vous inquiétez de rien; mais en toutes choses, faites connaître



vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, avec des actions de grâces" (Philippiens 4.6).

#### IV. L'autorité du berger

Pourquoi parler d'autorité? Pour deux raisons, l'une positive, l'autre négative.

Tout d'abord, le berger a une certaine autorité du fait qu'il est le conducteur spirituel de l'église. Il en a besoin pour remplir son rôle, pour conduire les brebis. La Bible parle de cette autorité dans Hébreux 13.7, 17 et dans 1 Thessaloniens 5.12, 13, entre autres références. Cependant, il ne doit pas abuser de son autorité -- ce fait nous amènera à étudier plus tard le côté négatif. Définissons donc quelle est cette autorité d'après la Bible, afin que personne ne se méprenne à ce sujet... pas même le berger.

En ce qui concerne l'aspect positif, il existe trois raisons qui permettent d'affirmer l'autorité du berger dans l'assemblée: *il est appelé par le Seigneur; il est choisi (appelé) par l'assemblée; il annonce la Parole de Dieu* (il appelle à l'obéissance à cette parole). Ces trois "appels" sont très importants.

D'abord, un berger *doit être appelé par le Seigneur* avant de commencer son ministère. Il travaille pour le Seigneur et il est responsable devant lui. Ce n'est pas un rôle à assumer à la légère. La vérité annoncée par Paul à Timothée (1 Timothée 5.22) est toujours valable: "N'impose les mains à personne avec précipitation." Paul se présente presque toujours dans les épîtres comme étant "appelé par la volonté de Dieu". Si le berger n'a pas connu cet appel, s'il ne peut pas dire avec l'apôtre Paul: "Malheur à moi si je ne prêche pas l'Évangile", il vaut mieux ne pas le faire. Mais s'il a reçu cet appel, il ne doit pas le négliger non plus: "Car les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables" (Romains 11.29).

Le deuxième appel, *l'appel de l'assemblée*, est aussi important que le premier. Tout comme les brebis sont libres de suivre ou de ne pas suivre leur berger, de même l'assemblée est libre

de choisir son berger. Un berger ne peut pas dire à une assemblée "C'est la volonté du Seigneur que je vous conduise!" C'est l'assemblée qui décide de se laisser conduire par le berger, et c'est cette décision qui constitue l'appel. Toutefois, cet appel n'est pas irrévocable. Il peut durer un an, deux ans ou cinquante ans. L'assemblée a toujours le droit de changer d'avis et de choisir un autre berger, ou bien le berger peut accepter l'appel du Seigneur pour travailler ailleurs, sans qu'il y ait le moindre tort d'un côté ou de l'autre.

Le troisième appel, *l'appel de la Parole*, est le plus important en ce qui concerne la vie de l'assemblée et le ministère continu du berger. Comme le prophète biblique, le berger doit annoncer fidèlement la Parole de Dieu.

L'autorité qui vient de l'appel de la Parole est tout simplement l'effet ou l'assentiment que la prédication et l'enseignement de la Parole produisent dans le coeur des auditeurs. Si le berger dit: "Ainsi dit la Bible sur tel ou tel sujet", et que les brebis n'en sont pas convaincues, alors cette autorité n'existe pas.

Par contre, si le berger enseigne ou prêche que Dieu veut tel ou tel changement, et que cet enseignement biblique est bien accepté par une ou plusieurs brebis, ou par tout le troupeau, alors l'"appel" de la Parole existe et l'autorité existe aussi.

Ce troisième appel n'est pas irrévocable non plus. Il est même encore moins permanent que le deuxième. Il peut exister à une occasion et disparaître à une autre, que les auditeurs soient les mêmes ou non. Il dépend de beaucoup de facteurs: la volonté de suivre le Seigneur, les rapports avec le berger en question, la tranquillité d'esprit au moment où la Parole est prêchée, les connaissances bibliques des brebis, leurs préjugés sur l'enseignement en question, etc. Mais cet appel demeure important, parce que la prédication de la Parole ne peut avoir d'effet dans la vie des enfants de Dieu que lorsque l'autorité existe, c'est-à-dire la mise en pratique.

Il reste encore deux choses à préciser sur la question de

l'autorité, du point de vue spirituel d'abord, du point de vue pratique ensuite.

Dans son ministère spirituel, *le berger doit annoncer la Parole avec autorité*. Paul dit à Tite (2.15): "Dis ces choses, exhorte, et reprends, avec une pleine autorité. Que personne ne te méprise." Le berger doit donc être appelé par Dieu et par l'assemblée, et son enseignement doit être accepté par les brebis. Sinon, sa prédiction serait comme celle que décrit Ezéchiël: "Voici, tu es pour eux comme un chanteur agréable, possédant une belle voix, et habile dans la musique. Ils écoutent tes paroles, mais ils ne les mettent point en pratique" (Ezéchiël 33.32).

Une prédication ou un enseignement qui ne répond à aucun appel chez l'auditeur n'a aucune autorité sur ce dernier, car il ne tire que peu de choses de ce qu'il entend. Il est important aussi de répéter que le message de la Bible est plus important que le messager qui l'annonce. On doit toujours essayer d'en recevoir quelque chose, même si, pour une raison quelconque, on n'est pas d'accord avec le messager.

Dans la vie quotidienne, conduire un troupeau nécessite de nombreuses décisions d'ordre pratique, en dehors de l'annonce de la Parole. Il faut prendre des décisions concernant le budget, la vie de l'assemblée, la discipline, les nouveaux membres, etc. Quelle est l'autorité du berger dans la vie pratique de l'église? Elle est bien moindre que dans la vie spirituelle. Il faut ici préciser le côté négatif mentionné au début du chapitre. Comme le dit Pierre dans sa première lettre (5.2-3), il ne faut ni contraindre, ni dominer. Le berger n'a pas d'autorité qui aille au-delà de ces trois appels.

## **BREF...**

Pour finir, nous pouvons insister sur le mot "modèle" que Pierre a utilisé. Le berger a la très grande responsabilité devant le Seigneur de marcher, de suivre lui-même son Berger, de se conduire de manière à être un exemple pour les brebis. C'est

un des meilleurs moyens d'enseigner aux membres la façon dont ils doivent se comporter. Pour le reste, il peut guider, conseiller et proposer des actions précises, mais toutes les décisions sont prises par vote des membres. Le rôle du berger est toujours de conduire; il a certes une responsabilité dans ses conseils et ses propositions, mais l'autorité finale reste à l'assemblée.

Le rôle du berger consiste à être le conducteur spirituel du troupeau. Ses qualifications sont tout ce qui est nécessaire pour être un modèle du troupeau. Ses priorités concernent la vie spirituelle de l'église et son autorité est fondée sur trois appels: celui du Seigneur, celui de l'assemblée et celui de la Parole.

---

1. Frédéric Buhler, *L'église locale*, p. 54.

2. Buhler, déjà cité, p. 54.

3. Toute cette analyse des priorités du berger est inspirée par une série de messages du pasteur John MacArthur, de l'église "Grace Community Chapel", Panorama City, Californie, qui a été utilisée avec sa permission.

# Les éléments de l'église locale biblique

(conclusion)

Dans les pages qui précèdent, nous avons essayé de détailler les qualifications et les responsabilités des éléments de l'église mentionnés dans le Nouveau Testament, à savoir: les membres, les divers serviteurs: diacres, apôtres, prophètes et évangélistes, ainsi que le berger. Il est évident que seule l'étude continue de la Bible peut permettre à chacune de ces personnes de bien remplir son rôle. Toutefois, pour conclure ce sujet, il importe d'affirmer deux principes fondamentaux: les éléments ne sont pas plus importants que l'ensemble; chacun des éléments doit se considérer comme un serviteur qui est continuellement responsable devant Dieu.

## I. L'importance de l'unité de l'ensemble

Il est nécessaire, surtout après avoir parlé des éléments de l'église, d'insister à nouveau sur le fait qu'une église locale est une *unité* et qu'elle n'accomplira sa mission que si elle est unie. Cette unité s'impose dans la nature de l'organisation de l'église: il s'agit d'un peuple composé de pécheurs sauvés par la grâce, aucun des éléments ne s'y trouvant par son propre mérite.

L'unité se fait par l'engagement de chaque personne à obéir à un seul Maître, le Seigneur Jésus-Christ. Elle se



maintient par l'amour de tous pour le Seigneur, et par l'amour de chacun pour les autres membres. Cependant, cette unité n'est pas automatique et, pour la maintenir, il faudrait un effort continu de la part de tous les membres.

Rappelons d'abord *l'importance de cette unité*, puis réfléchissons sur *l'amour qui la maintient*. En parlant, entre autres choses, des églises de Colosses et de Laodicée, Paul dit à ce sujet: "Je veux, en effet, que vous sachiez combien est grand le combat que je soutiens... afin qu'ils [les membres des églises] soient unis dans l'amour" (Colossiens 2.1, 2).

Lorsqu'il parle de certains membres (apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et docteurs, Ephésiens 4.11), Paul les présente comme étant des dons de Dieu à l'église. Dieu fait ces dons pour un but: l'oeuvre du ministère et l'édification du Corps, pour parvenir à *l'unité* de la foi et de la connaissance du Fils.

Paul exhorte particulièrement l'église de Corinthe à ce sujet, puisqu'elle a connu des divisions: "Je vous exhorte, frères, par le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à tenir tous un même langage, et à ne point avoir de divisions parmi vous, mais à être parfaitement unis dans un même esprit et dans un même sentiment" (1 Corinthiens 1.10).

Jésus a répété les mots "afin qu'ils soient un" cinq fois dans sa prière sacerdotale (Jean 17). L'unité qu'il souhaitait se réalise dans la première église à Jérusalem, comme le montre la répétition de ces deux expressions dans les premiers chapitres des Actes: "tous ensemble" et "d'un commun accord". Cette unité est aussi présente dans Actes 4.32: "La multitude de ceux qui avaient cru n'était qu'un coeur et qu'une âme." Ainsi, l'église biblique idéale se présente comme un corps de croyants, qui est uni par son engagement et son amour pour Jésus et pour l'église.

Parlons maintenant du maintien de cette unité. Une église peut commencer dans une grande unité d'esprit et d'amour, ce qui est normal quand il y a des conversions; l'oeuvre de

l'Esprit se manifeste dans la vie de ceux qui se convertissent et qui s'engagent dans des églises. C'est là la situation idéale.

Toutefois, une situation idéale se produit rarement et les églises manquent souvent d'unité. Ses éléments ne sont pas toujours sans faute. Lorsqu'il y a des manquements, des fautes, de part et d'autre dans l'église, l'amour des uns pour les autres et, donc, l'unité, en subissent les conséquences. L'unité devrait donc se manifester non pas dans une situation idéale, où tout le monde serait parfait, mais dans notre monde actuel, dans l'église d'ici-bas.

La question n'est pas de savoir ce qu'il faut faire si un pasteur, ou des diacres, ou d'autres membres commettent des erreurs: ils auront tous des manquements dans leur vie spirituelle. La question que les membres de l'église devraient se poser est plutôt celle-ci: le fruit de l'Esprit va-t-il se manifester dans ces personnes, les aider à résoudre le problème, à améliorer la situation, ou bien est-ce la chair qui se manifestera, pour permettre à cette situation d'empirer et aux problèmes de se multiplier?

La puissance de l'amour de Dieu, quand elle s'applique à la vie des membres d'une église, est la seule solution valable aux problèmes de l'église. On doit toujours rappeler aux membres -- et les membres doivent toujours se le rappeler -- d'être bienveillants et de laisser pénétrer en eux la puissance de l'amour. S'ils se laissent emporter par la chair, le fruit de l'Esprit ne se manifeste pas en eux et ils ne connaissent pas la puissance de l'amour, qui rend une église vivante et un peuple joyeux.

La Parole de Dieu est à la fois explicite et compréhensive. Elle traite en 1 Corinthiens 13.4-7 de l'efficacité de l'amour, en englobant ses aspects et ses vertus:

*La patience: "L'amour est patient, ... il ne s'irrite point". La bonté: "Il est plein de bonté". La générosité: "Il n'est point envieux, ... il ne cherche point son intérêt". L'humilité: "L'amour ne*

*se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil". La courtoisie: "Il n'agit pas avec inconvenance" (version Darby). La sincérité: "Il ne soupçonne point le mal, il ne se réjouit point de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité".*

La responsabilité du pasteur, des diacres et des autres responsables d'une église est d'apporter l'amour aux autres par l'exemple de leur vie et par leur parole, afin de les encourager à le pratiquer. Pierre déclare: "Avant tout, ayez les uns pour les autres un amour ardent, car l'amour couvre une multitude de péchés" (1 Pierre 4.8).

Le principe de ne pas tenir compte, par amour, des faiblesses ou des manquements d'autrui, est un principe très important dans la vie de l'église. Selon la Bible, quand un de nos frères a commis un péché ou une faute, il faut faire quelque chose: il faut prier pour ce frère et même lui parler de ce problème, dans le but de rétablir la communication et la communion fraternelle. S'il ne veut pas écouter, selon les principes bibliques, c'est l'église qui doit finalement agir. Dans tous les cas, il est interdit d'en parler à la légère: celui qui raconte aux autres les péchés d'autrui ne mérite pas la faveur de Dieu. Si quelqu'un a connaissance d'une chose qui pourrait nuire à la réputation d'un enfant de Dieu, il doit la garder pour lui dans la prière, excepté si la personne concernée a besoin de conseils bibliques ou de discipline. En attendant ce moment, les membres d'une église doivent suivre le conseil de 1 Corinthiens 13 et de 1 Pierre 4.8, afin de maintenir l'unité dont ils ont tant besoin: aimer les frères et soeurs. Puisque *tous* les chrétiens commettent des erreurs, il n'y a que la puissance de Dieu qui puisse nous apporter la conviction du péché, la purification des péchés et la reprise de la communion fraternelle qui s'ensuivent.

## **II. La nécessité d'un engagement continu**

Le deuxième principe affirme de nouveau la nature vivante de la relation de chaque membre avec l'église et avec son

Seigneur. Chacun doit se considérer comme un serviteur qui est sans cesse uniquement au service de Jésus-Christ.

Un membre n'est pas un membre à vie, quelles que soient ses activités. Il reste membre engagé en demeurant attaché à son Seigneur et à l'église, en mettant la Parole en pratique et en manifestant sa foi. Certes, le salut n'est pas le résultat des oeuvres, et nous devons rejeter la supposition selon laquelle le salut dépendrait de nos oeuvres ou de notre persévérance. Par contre, tout membre de l'église devrait participer continuellement pour en rester membre. Ce n'est pas le premier "engagement" qui est le plus important pour le membre, mais celui qui se renouvelle constamment par la suite. C'est cela que Paul envisage dans Romains 12.1: "Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable." Si quelqu'un quitte une église pour s'établir ailleurs, il est normal qu'il devienne membre d'une église conforme à la Bible, là où il se trouve.

Le diacre est aussi appelé à servir le Seigneur, et son "titre" dépend de ce service, dont les responsabilités et les exigences sont plus importantes que celles des autres membres. Ce service dépend de sa disponibilité et du désir de l'assemblée. Ainsi, un diacre qui cesse de servir, pour une raison quelconque, ne devrait plus être appelé diacre. Ce n'est pas un titre de politesse. La Bible ne précise pas la durée de son ministère. Chaque église doit donc la définir avec les personnes concernées. Il n'y a donc aucun inconvénient à ce qu'un diacre "reprenne" les activités et les responsabilités de membre.

Il en est de même pour le berger: il répond à l'appel du Seigneur et de l'église de servir. Son service se poursuit dans une église aussi longtemps que le Seigneur le veut. Il peut être appelé à servir d'une autre façon dans une autre église. Le titre de "pasteur" ou d'"ancien" ne doit donc être donné qu'aux personnes dont l'activité véritable est de conduire spirituellement l'église.

## **BREF...**

Ainsi, ce que l'on exige des membres, des diacres, du berger et des autres serviteurs, c'est qu'ils soient fidèles à leur Maître et travaillent ensemble pour accomplir leur mission (1 Corinthiens 4.1-2).



## 8

# La mission de l'église locale biblique

(1re partie)

Quelle est la raison d'être d'une église? Que doit-elle accomplir? Il est important pour tout membre de connaître la réponse à ces questions. Il existe un principe bien établi: aucune activité humaine ne saurait être menée à bien si elle n'a pas un but ou une mission clairement fixée et connue. Ce principe est encore plus important pour l'église: elle a été créée dans un but précis, elle a une mission spirituelle. Jésus dit lui-même: "Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde" (Jean 17.18). Cette mission est triple: glorifier Dieu, attirer le monde à Jésus-Christ et veiller sur les membres de l'église. Nous aborderons les deux premiers volets dans le présent chapitre, et le troisième, dans le chapitre suivant.

### **I. L'église doit glorifier Dieu**

La première raison d'être de l'église est la plus importante. L'église doit glorifier Dieu dans toutes les dimensions de son existence. Nous en mentionnerons trois: 1) la personne de Dieu lui-même, 2) la vie de l'église, et 3) ses relations avec le monde.

#### **1) La personne de Dieu**

L'église et chaque chrétien doivent donner la priorité

absolue à la personne de Dieu; c'est là l'impératif essentiel. C'est la personne de Dieu et ses désirs qui devraient préoccuper ses créatures. Jésus est venu dans le monde pour glorifier le Père en accomplissant la mission dont il était chargé: "Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'oeuvre que tu m'as donnée à faire" (Jean 17.4). Jésus envoie ses disciples dans le monde, forme des églises, et leur donne la mission de rendre gloire à Dieu.

La Bible déclare en effet que les chrétiens sont sauvés pour la gloire de Dieu, qu'ils doivent persévérer, servir Dieu, "porter du fruit", le tout pour la gloire de Dieu. "Il nous a prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, pour célébrer la gloire de sa grâce... Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié et que vous serez mes disciples. (Ephésiens 1.5-6, Jean 15.8; voyez aussi Romains 8.17; Ephésiens 1.4-6,11, 12-14, 17-18; Philippiens 1.11; Colossiens 1.27; 3.4; 1 Jean 3.2). Cette responsabilité incombe à l'église entière: "... Afin que nous servions à célébrer sa gloire, nous qui d'avance avons espéré en Christ. ... A lui soit la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ, dans toutes les générations, aux siècles des siècles! Amen!" (Ephésiens 1.12; 3.21).

## **2) La vie de l'église**

L'église est soumise à un deuxième impératif, qui la concerne elle-même: l'amour. "Aimez-vous les uns les autres" est le commandement qui comprend tous les autres. C'est en s'aimant que les enfants de Dieu peuvent exprimer dans l'église leur louange et leur amour pour Dieu. Sans l'amour, rien de ce que l'on fait pour Dieu n'a de valeur à ses yeux. C'est le véritable amour pour Dieu qui permet de lui rendre louange et gloire. C'est l'amour de Dieu, que les frères et soeurs pratiquent entre eux, qui les unifie; cette unité elle-même rend gloire à Dieu. "Que le Dieu de la persévérance et de la consolation vous

donne d'avoir les mêmes sentiments les uns envers les autres selon Jésus-Christ, afin que tous ensemble, d'une seule bouche, vous glorifiiez le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ" (Romains 15.5-6). (Voir aussi Jean 17.11,20-21; Ephésiens 4.3.)

### **3) Les relations de l'église avec le monde**

Le troisième impératif pour glorifier Dieu dans l'église concerne le monde extérieur. L'église est dans le monde mais elle n'est pas du monde (Jean 17.15-16). Elle est dans le monde pour donner gloire à Dieu par des vies pures et sanctifiées (Jean 17.17-18). L'église qui se détache du monde pour s'attacher à Dieu démontre la pureté, la justice et l'amour de Dieu (2 Corinthiens 6.14-7.1). C'est ainsi que le monde, c'est-à-dire les incroyants, les gens de l'extérieur, peuvent mieux comprendre la personne de Dieu et leur état de péché. En choisissant de suivre Dieu et de délaisser le monde, qui est sous le règne de Satan (Ephésiens 2.2), l'église glorifie Dieu. L'église cherche à tout faire pour la gloire de Dieu (1 Corinthiens 10.31).

## **II. L'église doit attirer le monde à Jésus-Christ**

La Bible révèle pour quelle mission Jésus-Christ est venu dans le monde: pour apporter le salut aux pécheurs. "Je suis venu afin que les brebis aient la vie. ... Le bon berger donne sa vie pour ses brebis" (Jean 10.10, 11). "Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu" (Luc 19.10). "Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi" (Jean 12.32). Lorsqu'il a quitté la terre pour aller au ciel, Jésus a confié à ses disciples une mission, celle de travailler pour l'avancement du Royaume en faisant des disciples (Matthieu 28.19, 20), en témoignant de lui (Actes 1.8) et en étant ses ambassadeurs (2 Corinthiens 5.20). Cette mission peut se résumer ainsi: attirer le monde à Jésus-Christ pour en faire des disciples.

L'église a donc la responsabilité a) de briller, c'est-à-dire

de laisser voir Jésus en ses membres; b) de témoigner, en d'autres termes, de parler de Jésus-Christ; enfin, c) d'évangéliser, autrement dit, d'inviter les gens à suivre Jésus et leur donner l'enseignement nécessaire. Pour terminer, il faut se rappeler qu'il s'agit là de d) la responsabilité de l'église locale.

## **a) Briller**

Jésus est la lumière du monde. "Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie" (Jean 8.12). Jésus a ordonné à ses disciples de briller dans un monde perdu. "Vous êtes la lumière du monde. ... Que votre lumière luise ainsi devant les hommes, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux" (Matthieu 5.14, 16).

Les oeuvres occupent une place importante dans la vie du chrétien. "Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes oeuvres" (Ephésiens 2.10). Jacques dit, en effet, que la véritable foi est manifestée par les oeuvres (Jacques 2.14-20). S'il n'y a aucun changement de vie ou aucune activité le manifestant, alors la foi n'existe pas. Le fait de briller, c'est l'effet de la foi visible dans la vie quotidienne. Mais il est nécessaire d'affirmer que c'est l'Esprit de Christ qui opère ce changement et accomplit les oeuvres en nous et par nous.

Paul a toujours prêché Jésus comme étant "la lumière au peuple et aux nations" (Actes 26.23) et il proclamait clairement: "Car Dieu, qui a dit: La lumière brillera du sein des ténèbres! a fait briller la lumière dans nos coeurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ" (2 Corinthiens 4.6).

Un disciple ne peut rien faire pour briller devant le monde, sinon refléter la lumière de Jésus-Christ par sa vie, par des changements qui manifestent la puissance et la personne de ce dernier. Mais de même que plusieurs foyers lumineux sont plus visibles quand ils sont groupés,

ainsi les chrétiens peuvent augmenter la portée de leur témoignage en se réunissant.

Dans une église qui fonctionne bien, c'est l'ensemble des disciples qui attire le monde du dehors vers Jésus, dans le cadre d'action de l'église. En fait, Paul résume tous les commandements de la loi et toutes les recommandations divines pour la vie quotidienne dans ce commandement: "Aimez-vous les uns les autres" (Romains 13.8). Cet amour fraternel dont Jésus-Christ et ses disciples parlent tant, notamment Jean, ne peut se réaliser comme prévu que dans le cadre de l'église locale. Ainsi, la réalisation et la manifestation de l'amour fraternel deviennent la meilleure façon d'attirer vers Jésus ceux qui ne le connaissent pas.

## **b) Témoigner**

Le monde travaille toujours à sa perdition, et le rôle du chrétien consiste plus que jamais à transmettre l'évangile de Jésus-Christ. Il témoigne par ses actes et ses paroles. Témoigner, c'est faire connaître au monde le besoin du salut et le moyen de parvenir à la vie éternelle.

Ce second aspect de la responsabilité de l'église complète le premier: "briller" désigne une attitude générale, celle de refléter Jésus, tandis que "témoigner" consiste à aller vers les gens, à leur montrer le chemin du salut, à leur faire comprendre quelle est la vie avec Dieu et quel est l'amour de Dieu. Jésus a dit à ses disciples: "Vous serez mes témoins" (Actes 1.8). Parler de la part de Dieu est une grande responsabilité. Voyons l'exemple d'Ezéchiël:

"Fils de l'homme, je t'établis comme sentinelle [celui qui avertit] sur la maison d'Israël. Tu écouteras la parole qui sortira de ma bouche, et tu les avertiras de ma part. Quand je dirai au méchant: Tu mourras! si tu ne l'avertis pas, si tu ne parles pas pour détourner le méchant de sa mauvaise voie et pour lui sauver la vie, ce méchant mourra dans son iniquité, et je te redemanderai son sang. Mais si tu avertis le méchant, et qu'il



ne se détourne pas de sa méchanceté et de sa mauvaise voie, il mourra dans son iniquité, et toi, tu sauveras ton âme" (Ezéchiel 3.17-19).

Cette même responsabilité, qui consiste à témoigner de Jésus et à avertir les non-convertis, incombe à chaque enfant de Dieu. Il est appelé, selon Actes 1.8, à le faire en commençant là où il habite. Il doit suivre l'exemple des premiers disciples, dont il est dit: "Les apôtres rendaient avec beaucoup de force témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus" (Actes 4.33). Il devrait pouvoir dire avec l'apôtre Jean: "La vie a été manifestée, et nous l'avons vue et nous lui rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée -- ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons" (1 Jean 1.2-3a). Le chrétien remplit son rôle par son témoignage verbal et par sa vie quotidienne.

### **c) Evangéliser**

La mission que Jésus-Christ a confiée aux disciples ne se limite pas au simple témoignage, mais elle consiste aussi -- et surtout -- à faire des disciples. "Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit" (Matthieu 28.19-20a). Cet ordre du Seigneur montre combien l'enseignement est important. Il fait partie intégrante de la mission des disciples.

Or, si l'évangélisation succède au témoignage, elle doit conduire à l'enseignement dont parle le Seigneur. Le but de l'évangélisation est d'inviter les gens à accepter Jésus-Christ comme Sauveur et de faire ainsi des disciples en les enseignant; autrement dit, le disciple de Jésus n'est pas "dégagé" de ses responsabilités lorsque la personne à qui il a témoigné accepte le Seigneur.

On se plaît souvent à penser que l'évangélisation se limite simplement à l'annonce de la bonne nouvelle. Cependant, Jésus attend de ses disciples qu'ils forment d'autres disciples;

ils effectuent cette formation en apportant en exemple et en paroles l'enseignement dont les nouveaux croyants ont besoin.

C'est ainsi que les apôtres comprirent cette mission, comme le prouvent leur exemple et leur enseignement. Paul n'a-t-il pas dispensé un enseignement solide aux églises qu'il venait de former? Il faut noter aussi que "pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens" dans l'église d'Antioche (Actes 11.26). Aucune distinction n'était faite entre "disciple" et "chrétien". A l'époque, le terme chrétien n'était employé que pour désigner des disciples, qui étaient membres d'une église; de nos jours, toutefois, on voudrait attribuer au disciple les caractéristiques d'un chrétien particulièrement engagé, ce qui n'a aucun fondement biblique.

#### **d) La responsabilité de l'église locale**

Le commandement du Seigneur d'attirer le monde à Jésus, concerne non seulement l'objet de la mission, mais également sa méthode et son étendue. Là encore, il est bon de considérer la façon dont les apôtres et les premiers disciples ont procédé. Il est clair que les toutes premières occasions de briller, de témoigner, et d'évangéliser, après la Pentecôte, ont donné lieu à la création d'assemblées (Actes 2.41, 44-47). Ceux qui acceptaient la Parole s'engageaient, étaient baptisés (v. 41) et recevaient de l'enseignement (v. 42).

Les premières décennies virent ainsi la formation de nombreuses assemblées dans le bassin méditerranéen, comme le montre le livre des Actes. Aussi, très peu de temps après que Paul eut annoncé l'évangile à Antioche de Pisidie, à Icone, à Lystre et à Derbe, des églises furent établies dans ces villes (Actes 13 et 14). Ces églises résultaient normalement de la réunion de personnes désirant mettre la Parole en pratique, processus établi par le Nouveau Testament comme méthode de l'évangélisation. En effet, la Bible ne prévoit pas de "chrétiens-Robinson" de l'évangélisation<sup>1</sup>.

Le commandement du Seigneur s'adresse à la terre entière.

Telle est l'étendue de la mission dont il a chargé ses premiers disciples: "Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre" (Actes 1.8).

Pour l'enfant de Dieu, il n'existe selon la Bible qu'une seule façon d'accomplir cette mission: en s'engageant avec d'autres pour travailler ensemble. L'église d'Antioche, mentionnée dans la Bible juste après celle de Jérusalem, envoyait déjà des missionnaires. D'autres églises, fruits de leur travail et de la puissance du Saint-Esprit, comme celle de Philippes, les aidaient dans la poursuite de cette mission.

Les églises, si petites soient-elles, constituent ainsi la structure biblique pour l'évangélisation mondiale. C'est dans le cadre de l'église que l'évangélisation est durable et peut être pleinement réalisée.

C'est en effet par le moyen de l'église que le champ de la mission confiée aux disciples s'élargit. C'est par elle que de nouveaux disciples peuvent et doivent être envoyés plus loin encore, grâce au temps, à l'argent et aux biens que consacrent les disciples.

Il reste à chaque chrétien-disciple de se faire membre d'une église pour répondre à l'appel de l'évangélisation, de l'enseignement, ne serait-ce que par la prière et les dons. Chacun doit prendre part, selon sa place, à la mission d'évangélisation de l'église.

---

1. Terme utilisé par Frédéric Buhler, déjà mentionné à la page IV.

## 9

# La mission de l'église locale biblique (2<sup>e</sup> partie)

Au chapitre précédent, nous avons vu deux des trois aspects de la mission de l'église. Terminons ici la description de sa mission avec le troisième aspect.

### **L'église doit veiller sur ses membres**

La mission de l'église vise aussi les personnes qui font partie de cette église. Cette responsabilité consiste 1) à nourrir les brebis et 2) à soigner, garder et perfectionner les brebis.

#### **1) Nourrir les brebis**

Comme dans la vie physique, il est nécessaire de se nourrir dans la vie spirituelle. L'évangélisation ne s'arrête pas à la conversion: elle fait aussi partie de la croissance du nouveau converti.

En effet, une église ne peut pas se contenter seulement d'avoir des nouveau-nés en Jésus-Christ. Elle doit aussi alimenter ses membres, c'est-à-dire pourvoir à leurs besoins spirituels, afin qu'ils grandissent. "L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu"

(Matthieu 4.4). Dans 1 Corinthiens 3.2 et Hébreux 5.11-14, on parle de l'enseignement de la Parole comme étant une nourriture solide.

C'est à l'église que Dieu a donné la responsabilité de nourrir ses brebis; elle s'y consacre par l'enseignement de la Parole de Dieu. Il faut considérer l'importance de cet enseignement dans la Bible elle-même.

Jésus nous a donné l'exemple dans l'enseignement. Par la suite, Jésus a confié cette tâche à ses disciples. Ils devaient suivre son exemple et communiquer son enseignement à d'autres. "Allez, faites de toutes les nations des disciples... et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit" (Matthieu 28.19-20). L'exemple de Jésus-Christ, qui a enseigné partout, a) abondamment et b) avec autorité, a été suivi par les premiers disciples. C'est l'exemple pour c) l'enseignement aujourd'hui dans l'église.

### **a) Jésus a enseigné abondamment**

"Jésus parcourait toute la Galilée, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume... Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant... Il enseignait dans la synagogue... Jésus se rendit dans le temple, et, pendant qu'il enseignait..." (Matthieu 4.23; 9.35; 13.54; 21.23).

Dans Matthieu 5 à 7 se trouve tout le "sermon sur la montagne" qui fait partie de l'enseignement de Jésus. De plus, la plus grande partie de l'évangile selon Jean est constituée par l'enseignement que Jésus donnait à ses disciples, aux personnes qu'il rencontrait et à la foule qui l'entourait.

Les disciples aussi enseignaient abondamment. "Ils [les nouveaux disciples engagés par le baptême] persévéraient dans l'enseignement des apôtres... Ils enseignaient le peuple... Chaque jour dans le temple et dans les maisons, ils ne cessaient d'enseigner, et d'annoncer la bonne nouvelle de Jésus-Christ... Pendant toute une année, ils se réunirent aux assemblées



de l'Eglise, et ils enseignèrent beaucoup de personnes" (Actes 2.42; 5.42; 11.26).

## **b) Jésus a enseigné avec autorité**

"La foule fut frappée de sa doctrine [son enseignement]; car il enseignait comme ayant autorité, et non pas comme leurs scribes" (Matthieu 7.28, 29). L'Ancien Testament présente de nombreux prophètes très différents les uns des autres par leur personnalité et leur mission. Cependant, tous parlaient avec autorité: ils parlaient de la part de Dieu. L'exemple le plus frappant est celui d'Amos: cet homme n'avait pas d'instruction et appartenait à la classe sociale la plus basse, mais il se tint devant le roi et lui reprocha le mal qu'il faisait.

Les disciples enseignaient aussi avec autorité. "Lorsqu'ils [les sacrificateurs] virent l'assurance [littéralement, l'"audace"] de Pierre et de Jean, ils furent étonnés, sachant que c'étaient des hommes du peuple sans instruction; et ils les reconnurent pour avoir été avec Jésus" (Actes 4.13). "Dis ces choses, exhorte, et reprends, avec une pleine autorité" (instructions de Paul à un jeune pasteur, Tite 2.15).

## **c) L'enseignement aujourd'hui**

L'enseignement est si essentiel que Dieu précise que pour l'église, il s'agit d'un don spirituel et d'une responsabilité importante. "Dieu a établi dans l'Eglise... des docteurs" (1 Corinthiens 12.28). A l'époque néotestamentaire, les docteurs étaient des personnes qui avaient, en particulier, le don de l'enseignement.

Le mot grec pour "docteur" n'est autre que la forme nominale du verbe "enseigner", et on le traduit le plus souvent par "maître" dans le Nouveau Testament (par exemple, ce titre est attribué 37 fois à Jésus). "Il y avait dans l'Eglise d'Antioche des prophètes et des docteurs" (Actes 13.1). "Il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les

autres comme pasteurs et docteurs [ou pasteurs qui enseignent]" (Ephésiens 4.11). Les deux termes "pasteur" et "docteur" sont liés dans le texte original, ce qui peut signifier "pasteurs qui enseignent". Les pasteurs (ou bergers) devaient posséder ce don de l'Esprit (selon 2 Timothée 2.24, ils devaient être "propres à enseigner"). Toutefois, il ne faut pas croire que ces hommes étaient les seuls à posséder le don de l'enseignement: chaque enfant de Dieu qui s'engage entièrement, s'engage à "enseigner", ne serait-ce que par son exemple devant les frères et soeurs plus jeunes dans la foi.

Dans une église, en effet, plusieurs membres peuvent avoir le don de l'enseignement, mais la responsabilité de l'enseignement ou de la formation spirituelle de l'église est très importante. La fidélité de l'église à la Parole, sa continuité et son unité, sont des responsabilités qui incombent principalement aux bergers (comme nous l'avons vu dans le chapitre portant sur le berger).

## **2) Soigner, garder et perfectionner les brebis**

En plus d'avoir la responsabilité de nourrir les membres, l'église doit accomplir d'autres tâches. En effet, elle est chargée de tout ce qui concerne le bien-être spirituel des membres. Dans le Nouveau Testament, on voit la nécessité a) de soigner, b) de garder et c) de perfectionner les brebis.

### **a) Soigner les brebis**

Soigner et soutenir est une fonction de l'église. La Bible enseigne clairement que les besoins des membres font partie de la responsabilité commune des frères et soeurs. Cette responsabilité s'étend de la communion fraternelle aux besoins matériels et même financiers des membres. De nos jours, on a l'habitude d'ignorer les besoins financiers des autres, à tel point que l'on n'ose pas prier pour des besoins particuliers.

L'église primitive n'agissait pas ainsi. Il régnait un esprit de partage entre ceux qui possédaient beaucoup et ceux qui

avaient peu<sup>1</sup>. Nous avons l'exemple de l'église de Jérusalem, qui a subi beaucoup de persécutions et connu de grandes difficultés. D'autres églises ont été appelées à envoyer de l'aide aux frères et soeurs dans le besoin (2 Corinthiens 8.1-6).

Le principe de la générosité est aussi clairement enseigné par Jacques et Jean. "Si un frère ou une soeur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise: Allez en paix, chauffez-vous et rassasiez-vous! et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il?" (Jacques 2.15-16). "Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui?" (1 Jean 3.17).

Tous les membres du Corps de Christ sont liés les uns aux autres et les souffrances sont partagées. "Tout le corps, assisté et solidement assemblé par des jointures et des liens..." (Colossiens 2.19). "Si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui" (1 Corinthiens 12.26). Par la prière et par d'autres moyens encore, l'église doit s'occuper des souffrances physiques et spirituelles des siens. Dans ce but, Dieu accorde à ses enfants des dons de l'Esprit (libéralité, compassion, volonté de secourir), et il demande leur fidélité dans la prière, personnelle ou collective, pour les besoins et les souffrances des membres, ainsi qu'une aide concrète de leur part.

Les exemples de l'église biblique sont clairs à ce sujet: il y eut une réunion spéciale afin de prier pour Pierre qui était en prison (Actes 12.12); les églises d'Antioche et de Macédoine envoyèrent des dons à ceux qui souffraient à Jérusalem (Actes 11.29; 2 Corinthiens 8.1-3). Voyez aussi Lévitique 25.35; Philippiens 4.3; Colossiens 2.19; 1 Thessaloniens 5.14; 1 Timothée 5.16 et Jacques 5.16.

## **b) Garder les brebis**

Protéger ou sauvegarder les membres fait aussi partie de la

responsabilité de l'église. Paul parle de "loups cruels", lorsqu'il avertit les bergers (Actes 20.29): "Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau sur lequel le Saint-Esprit vous a établis" (Actes 20.28). Selon Paul, l'église est "la colonne et l'appui de la vérité" (1 Timothée 3.15), et elle doit protéger ses membres des attaques extérieures dirigées contre cette vérité.

Déjà à l'époque de l'église primitive, il y en avait qui s'égarèrent de ce que Paul appelait la "saine doctrine" (2 Timothée 4.3; Tite 1.9; 2.1). Paul avertit Timothée dans 2 Timothée 3 et 4 d'un temps où des personnes n'ayant pas la saine doctrine ou la vraie piété essaieront d'égarer les autres. Il ne lui donne qu'un seul remède, la Parole inspirée de Dieu (3.16), et qu'une seule façon d'agir: "prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte avec toute douceur et en instruisant" (4.12). Cette exhortation est valable pour chaque église depuis le temps de Paul.

### **c) Perfectionner les brebis**

La nécessité de perfectionner les membres (ainsi que le fait que c'est l'église qui en est responsable) est exprimée dans Ephésiens: "pour le perfectionnement des saints" (4.12). Ce perfectionnement consiste à "les former pour le service de Dieu", littéralement c'est la "préparation ou l'adaptation des saints"<sup>2</sup>. Comme nous l'avons déjà indiqué dans le chapitre sur les membres de l'église, chacun doit croître spirituellement, se préparer toujours davantage pour mieux servir Dieu. Pour ce faire, les croyants doivent...<sup>3</sup>

- parvenir à la connaissance du "seul vrai Dieu" (Jean 17.3),

- mettre leurs connaissances en pratique (Matthieu 7.24),

- tendre vers la stature parfaite de Christ (homme fait, accompli, selon Ephésiens 4.13 et 2 Timothée 3.17),

- parvenir finalement à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu (Ephésiens 4.13).

Nous devons attirer ici l'attention du lecteur, non seulement sur la part de l'église dans ce perfectionnement, mais aussi sur la puissance et le ministère du Saint-Esprit. En effet, tout changement, toute croissance spirituelle sont une oeuvre purement spirituelle que Dieu seul peut accomplir. Certes, il se sert de l'ensemble du Corps de Christ pour l'édification de ses membres, mais c'est lui-même, par l'Esprit, qui doit agir: "Tout le corps, assisté et solidement assemblé par des jointures et des liens, tire l'accroissement que Dieu donne" (Colossiens 2.19). Dans Galates, il y a une liste de grâces chrétiennes: cette liste décrit à la perfection la personne de Jésus-Christ; elle est aussi un portrait de ce que Dieu attend de son enfant lorsqu'il devient "comme lui": "Mais le fruit de l'Esprit c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la foi, la douceur, la maîtrise de soi" (5.22). John Stott, en parlant du fruit de l'Esprit, l'appelle "la totalité des vertus chrétiennes". Il dit à ce sujet:

*"En appelant la personnalité chrétienne "le fruit de l'Esprit", l'apôtre Paul donnait à entendre qu'elle est surnaturelle par son origine (étant le fruit de l'Esprit) et naturelle dans son développement (étant le fruit de l'Esprit). Il est important de maintenir un juste équilibre entre ces deux vérités, et surtout pour la raison qui suit. Le fait qu'une vie sainte est le produit du Saint-Esprit pourrait aisément conduire certains à penser qu'ils n'ont pas à contribuer à son développement. Mais le fait que l'Esprit la produit comme son "fruit" indique d'emblée que sa croissance est liée à certaines conditions dont nous devons prendre la responsabilité. Car ce qui est naturel est toujours dépendant des circonstances et ne peut exister que pour autant que les circonstances sont favorables."* <sup>4</sup>

Les conditions dont parle John Stott sont la bonne semence de la Parole et notre réceptivité. Nous y ajoutons une troisième condition: celle de faire partie d'une église. Un bon



environnement est nécessaire, c'est-à-dire la présence d'autres disciples de Jésus-Christ, prêts à s'entraider par leur encouragement, leur participation et leurs prières.

---

1. Plus tard, Paul a dû mettre en garde contre l'abus de cette générosité. L'église ne devait pas avoir à sa charge des personnes auxquelles la famille pouvait venir en aide (1<sup>re</sup> Timothée 5.16).

2. Frédéric Buhler, *L'église locale*, p. 19.

3. Frédéric Buhler, *ibid.*, p. 19, 20.

4. John Stott, *Du baptême à la plénitude*, p. 82. Les mots en italiques ne le sont pas dans le texte original.

# Les ordonnances de l'église locale biblique

(1re partie)

## I. Signification du mot ordonnance

Notre étude de l'église biblique ne serait pas complète si nous négligions le sujet important de ses "ordonnances". Par "ordonnances", nous entendons ici les rites "extérieurs" que Jésus-Christ a institués dans son église, comme signes visibles de la vérité salvatrice de l'évangile. Ce sont des signes, en ce qu'ils expriment et décrivent cette vérité d'une manière vivante, par leur pratique, et l'attestent au croyant<sup>1</sup>. Les ordonnances sont souvent appelées "institutions", puisque Jésus les a "instituées".

Ces ordonnances sont fondamentalement différentes des sacrements de l'Eglise catholique romaine. Pour les églises locales bibliques, les ordonnances sont des manifestations extérieures, consécutives à l'union du croyant avec Christ. Quant aux sacrements, ils sont pour l'Eglise romaine les moyens de construire et de maintenir une telle union; ils attribuent la grâce et produisent la sainteté. Ces sacrements sont au nombre de sept: le baptême, la confirmation, l'eucharistie, le mariage, l'ordre, la pénitence et l'extrême-onction. Les ordonnances établies dans le Nouveau Testament ne sont que deux: le baptême et la cène.

L'objet de la présente étude n'est pas de voir comment, au cours de l'histoire, les deux ordonnances du Seigneur ont pu donner lieu à des sacrements si différents dans leur signification et leur nombre. Ce qui est nécessaire, c'est de considérer en détail les deux ordonnances elles-mêmes, dans le contexte précis de l'église biblique. Pour ce faire, définissons et distinguons les trois mots suivants: *symbole*, *rite* et *ordonnance*.<sup>2</sup>

*1. Un "symbole" est un signe, une représentation visible d'une vérité invisible ou d'une idée, comme le lion est le symbole de la force et du courage, ou la brebis le symbole de la douceur. Des symboles peuvent enseigner des leçons importantes, comme celle que Jésus donna en lavant les pieds de ses disciples, pour montrer l'humilité qu'il attendait de ses serviteurs.*

*2. Un "rite" est un symbole utilisé régulièrement dans un but sacré. Un symbole devient ainsi un rite. Deux exemples de rites, dans les églises évangéliques, sont l'imposition des mains sur ceux qui se donnent au service du Seigneur, et la poignée de main marquant la bienvenue aux nouveaux engagés dans l'église locale. (Il est important de ne pas confondre le rite avec le rituel. Les nuances péjoratives attribuées au rite viennent en fait de pratiques diverses, qui ont donné au terme un sens cruel, superstitieux ou légaliste, qui s'appliquerait plus au rituel dans son sens péjoratif. Il n'est pas question de ces choses ici, mais précisons néanmoins le danger du ritualisme. D'après la présente définition du rite, la cène est un rite en ce qu'elle est la pratique habituelle d'un symbole. Mais cette pratique ne doit en aucun cas devenir simplement une habitude ou un rituel. Le symbolisme doit toujours manifester une réalité chez celui qui prend la cène; il doit se souvenir à chaque occasion du sacrifice du Seigneur, sinon la cène n'a aucune signification pour lui.)*

*3. Une "ordonnance" est un rite, un symbole qui signifie les vérités centrales de la foi chrétienne, et qui est un commandement du Seigneur et ainsi une obligation universelle et perpétuelle.*

*Le baptême et la cène sont des rites qui sont devenus des ordonnances, selon l'ordre exprès du Seigneur, et à cause de leur relation intime avec les vérités essentielles de son royaume. Aucune ordonnance n'est un sacrement, car elle ne confère aucune grâce; mais, de même le "sacramentum" était le serment du soldat romain par lequel il s'engageait à obéir à son centenier jusqu'à la mort, de même le baptême et la cène sont dans un sens les "serments d'allégeance" à Jésus-Christ notre Seigneur.*

## **II. Le baptême dans l'église locale biblique**

Il est facile de constater, même par une lecture rapide du Nouveau Testament, la place importante du baptême dans l'église biblique (le mot grec traduit par "baptême", sous forme de verbe ou de nom, s'y trouve plus de 50 fois). Cependant, il est moins facile de comprendre sa signification et sa pratique, étant donné que, de nos jours, le monde dit "chrétien" présente une grande diversité sur ce sujet. Cette dernière raison seule devrait suffire pour motiver celui qui désire plaire à Dieu à étudier soigneusement le texte du Nouveau Testament, pour déterminer ce que faisaient les premiers chrétiens.

### **1) Quelle est la signification du baptême?**

Le baptême biblique est un symbole. Il représente d'une part le témoignage d'un converti, de sa croyance et de son identification personnelle à la mort et à la résurrection de Jésus-Christ; il représente, d'autre part, son union avec le Seigneur et avec le Corps de Jésus-Christ et de l'assemblée locale. Il est facile de constater que ce symbole a les éléments d'une ordonnance: il a été ordonné par Jésus-Christ et il illustre le fondement de la vie chrétienne: l'identité avec Jésus dans sa mort et sa résurrection victorieuse et l'engagement du chrétien dans sa vie nouvelle. Les références bibliques sur lesquelles s'appuie cette affirmation seront citées plus loin.

## 2) Pourquoi pratiquer le baptême?

Une seule raison était valable et nécessaire pour que l'église primitive pratique le baptême: Jésus l'avait ordonné. Le baptême faisait partie de l'ordre formel que le Seigneur avait donné avant de partir au ciel: a) faites des disciples, b) baptisez-les, c) enseignez-les (Matthieu 28.19-20). C'est ce commandement qui permet d'affirmer que le baptême est une ordonnance, un rite ordonné par le Seigneur.

Il est utile de voir comment les apôtres considéraient le baptême. Citons plusieurs exemples du livre des Actes. Pierre disait: "Que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ" (2.38). Suit le résultat: "Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés" (2.41). Pierre dit plus tard: "Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous?" (Actes 10.47). Nous avons aussi l'exemple de Philippe: "Quand ils [les Samaritains] eurent cru... hommes et femmes se firent baptiser" (8.12); celui de l'eunuque: "Qu'est-ce qui empêche que je ne sois baptisé?" Philippe répondit: "Si tu crois..." et il le baptisa (8.36-38). Plus tard vient l'exemple du ministère de Paul: "[Lydie] écoutait. Le Seigneur lui ouvrit le coeur pour qu'elle soit attentive à ce que disait Paul. Lorsqu'elle eut été baptisée..." (16.14-15).

Bien que la Parole de Dieu soit l'autorité suprême, il serait cependant bon de voir aussi quelle était la pratique de l'église primitive pendant les deux premiers siècles. Cette pratique était identique à celle des apôtres, d'après ce que l'on peut en savoir. Voici deux citations qui le laissent entendre. Clément de Rome (environ vers l'an 95) dit: "Lorsque les apôtres avaient reçu leur mission... ils partirent remplis de la joie du Saint-Esprit pour annoncer la Bonne Nouvelle de la proximité du Royaume de Dieu. Dans les villes et les villages, ils prêchaient et baptisaient ceux qui obéissaient à la volonté de Dieu."



L'épître de Barnabas (écrite vers 100 à 105) ajoute: "Bienheureux ceux qui sont descendus dans les eaux du baptême ayant fondé leur espérance sur la croix."<sup>3</sup>

Par ailleurs, il ressort des références citées plus haut que le baptême ne concerne que les personnes qui ont effectivement et intimement connu le salut donné par leur Sauveur et Seigneur Jésus-Christ. Il n'est pas question dans la Bible d'un baptême de nourrissons ou d'incroyants, mais plutôt de personnes ayant déjà confessé leur Seigneur et manifesté leur nouvelle vie. Le baptême nécessite, en plus de l'eau, une prise de position de la part du baptisé. Philippe répondit à la question de l'Ethiopien quant à son baptême: "Si tu crois de tout ton coeur, cela est possible" (Actes 8.37). Dans tous les récits de baptêmes dans l'église primitive, le candidat est toujours un croyant. Dans chaque référence citée, une phrase précise la foi du candidat.

### 3) Comment pratiquer le baptême?

Le baptême est une ordonnance, c'est-à-dire un symbole dont la mise en pratique est ordonnée par le Seigneur. Il s'agit aussi d'un rite, dans le sens que nous avons indiqué plus haut.<sup>4</sup> Respecter l'ordonnance du Seigneur veut dire respecter le symbole lui-même. Or le symbole porte son sens dans l'ensemble des actes qui le constituent. Hors de cet ensemble, le symbole n'existe plus. L'étymologie du mot "baptême" montre quel est cet ensemble: le mot grec "baptizo" se traduit par "immerger". Le symbolisme du baptême réside dans l'*immersion*. Si ce mot avait été traduit dans nos Bibles au lieu d'être transcrit, il n'aurait pas donné lieu à tant de confusion. Deux exemples du Nouveau Testament démontrent clairement l'ensemble des actes qui composent ce symbole.

Le baptême de Jésus et celui de l'eunuque décrivent bien la pratique du baptême au temps du Nouveau Testament: "[Jésus] fut baptisé par Jean dans le Jourdain. Au moment où il sortait de l'eau..." (Marc 1.9-10). Il est dit aussi,

dans Jean 3.23, que Jean baptisait près de Salim, "parce qu'il y avait là beaucoup d'eau". L'eunuque (dans Actes 8.34-40), après avoir reconnu que le sacrifice de Jésus-Christ le concernait, dit: "Voici de l'eau; qu'est-ce qui empêche que je ne sois baptisé?" Ensuite, tous deux descendirent dans l'eau; après le baptême, ils sortirent de l'eau. Le sens des mots grecs traduits par "descendirent", "dans" et "sortirent" ainsi que l'abondance d'eau dont parle le texte, ne laissent aucun doute sur l'immersion, et donc sur la pratique du baptême.

L'immersion des croyants était donc la pratique biblique du baptême, utilisée par les disciples et l'église primitive. Outre les raisons précédentes, il existe des raisons inhérentes à la signification que la Bible donne au symbole, pour prouver l'immersion. Examinons-les pour mieux comprendre le symbolisme d'une pratique que l'on devrait encore observer telle qu'elle a été ordonnée.<sup>5</sup>

### **a) L'immersion du croyant symbolise l'identification volontaire avec la mort et la résurrection de Jésus.**

Si le baptême est le symbole de la mort, de l'ensevelissement et de la résurrection de Jésus, il est aussi, par la foi et l'acte d'obéissance du candidat, le symbole de l'identification de ce dernier avec le sacrifice de Jésus et sa victoire sur la mort. Deux éléments sont nécessaires à ce symbole: *l'engagement*, acte de foi et de volonté du candidat, et *une réelle figuration* de la mort et de la résurrection. Si le candidat ne demande pas lui-même le baptême, en tant que croyant, avec le désir d'obéir à Jésus et de s'identifier à lui, il n'existe pas d'identification: le "baptême" est alors vide de sens. Et si l'on utilise l'aspersion ou une méthode autre que l'immersion, il n'y a plus lieu de parler de baptême au sens propre: la réelle figuration de la mort et de la résurrection est inexistante. En effet, l'aspersion constituerait un "symbole" de l'immersion, qui est elle-même le symbole

d'une vérité spirituelle. L'aspersion n'a donc pas lieu d'être en tant que symbole: elle est le "symbole" d'un symbole, vide en elle-même de la signification spirituelle de l'immersion, et en désaccord avec la Bible.

## **b) L'immersion du croyant symbolise l'enterrement du vieil homme et la nouvelle vie du croyant.**

Le baptême ne symbolise pas la mort du croyant. C'est avant de croire qu'une personne est morte spirituellement. Par le baptême, elle ne témoigne pas de sa mort mais de sa vie, car elle est déjà née de nouveau. C'est de l'ensevelissement du vieil homme qu'elle témoigne, ainsi que de sa volonté de vivre selon sa nouvelle vie. "Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie" (Romains 6.3-4).

## **c) L'immersion du croyant symbolise son engagement envers l'assemblée.**

Par son baptême, le candidat s'engage avec le Seigneur et s'identifie comme faisant partie de son peuple. Cette affirmation n'est pas partagée par tous les milieux chrétiens, notamment ceux où l'on pratique le baptême des nourrissons. Toutefois, nous pouvons l'émettre pour trois raisons: le baptême par immersion répond au commandement de Jésus-Christ; l'église primitive le pratiquait; il symbolise l'identification avec Jésus-Christ et l'engagement du croyant.

Dans Matthieu 28.19-20, le commandement de Jésus-Christ conduit à un engagement personnel: devenir disciple. Le Seigneur lie cet engagement au baptême: "Faites... des disciples, les baptisant." Il s'agit du symbole de

l'identification du disciple avec Jésus-Christ. C'est par sa propre volonté qu'une personne prend cet engagement, bien qu'elle soit dirigée par l'Esprit. L'engagement est total: "Celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi" (Matthieu 10.38). Il est aussi à l'image de l'unité entre Dieu le Père et Dieu le Fils. Jésus a insisté sur cette unité, sur celle des disciples entre eux et sur celle des disciples avec Jésus lui-même et le Père: "... Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé" (Jean 17.21). Jean a plus tard repris ce même parallèle, liant l'amour pour Dieu et l'amour pour ses enfants (1 Jean 5.1-2). C'est donc en communauté, dans l'église, que le chrétien peut manifester son identification avec Jésus et avec son église, ainsi que son amour pour les autres enfants de Dieu. C'est dans l'église qu'il eut suivre son Seigneur comme un disciple.

L'étude de l'histoire de l'église primitive montrerait que le baptême était alors le symbole de l'engagement dans l'assemblée<sup>6</sup>. Mais notons ici simplement que les récits des premiers temps de l'église associent généralement les mots baptême et disciple, ce qui est significatif. Par exemple, le discours de Pierre fut suivi du baptême de ceux qui crurent (Actes 2.41), ces derniers étant ensuite appelés disciples et agissant ultérieurement comme tels, ainsi que le rapporte la suite du texte.

### **III. Analogie entre le baptême et la circoncision, comme signe d'engagement**

La Bible contient une analogie très édifiante, illustrant l'engagement du chrétien dans l'assemblée. Dans l'Ancien Testament, il y avait aussi une assemblée de Dieu: Israël. Il existait aussi des personnes étrangères, qui désiraient faire partie de cette assemblée, s'y

engager. Et c'est la circoncision qui symbolisait cet acte volontaire d'engagement.

Cette analogie apparaît dans la phrase que Paul adresse aux membres de l'église de Colosses: "Vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute domination et de toute autorité. Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair: ayant été ensevelis avec lui par le baptême..." (Colossiens 2.10-12b).

Que devons-nous apprendre de ce verset? Comment peut-on mieux comprendre le baptême par cette référence à la circoncision?

Selon l'ancienne alliance, la circoncision marquait l'appartenance d'un individu au peuple de Dieu. Il ne suffisait pas d'être né Juif, il fallait aussi ce signe visible et extérieur.

Selon la nouvelle alliance, c'est la nouvelle naissance qui fait entrer une personne dans le "peuple" de Dieu; c'est la conversion, le fait d'accepter par la foi Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur. A l'instant même de la conversion, le Saint-Esprit change le coeur, vient habiter le croyant et le fait entrer dans le Corps de Christ, c'est-à-dire l'Eglise<sup>7</sup>. Nous appelons cela le "baptême du Saint-Esprit"<sup>8</sup>. Cette nouvelle naissance est un miracle de la grâce, par laquelle on devient enfant de Dieu. C'est là la "circoncision que la main n'a pas faite". Le baptême par immersion est seulement le signe extérieur de ce qui s'est déjà passé intérieurement<sup>9</sup>, le signe de l'appartenance de l'enfant de Dieu à l'église.

Une telle comparaison entre la circoncision et l'immersion du croyant doit être soumise à de grandes réserves. D'abord, le baptême mentionné dans Colossiens 2 est celui de l'Esprit, pour lequel l'immersion n'est qu'une image. Le nouveau-né en Christ, en demandant le baptême par un acte volontaire, rend témoignage de sa conversion et de toute la vérité de la



mort et de la résurrection de Jésus-Christ. C'est ici une différence fondamentale avec la circoncision, que le nourrisson ne demandait pas et pour laquelle il ne pouvait rien affirmer.

Quoiqu'il nous soit permis de faire une comparaison entre les deux alliances pour mieux comprendre la signification du baptême, nous devons faire attention de ne pas les confondre. Dieu avait prédit un grand changement avec la réalisation de la nouvelle alliance: "Je leur donnerai un coeur... Je mettrai ma loi au-dedans d'eux, je l'écrirai dans leur coeur; et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple" (Jérémie 24.7; 31.33). Il serait insensé de croire actuellement que le baptême, signe d'identification avec le peuple de Dieu selon la nouvelle alliance, pouvait être offert aux nourrissons qui n'auraient pas expérimenté ce changement du coeur. Ce n'est pas le fait d'être l'enfant d'un chrétien qui donne le droit d'appartenir au peuple de Dieu: c'est la nouvelle naissance.

Il existe deux exemples de la circoncision dans l'Ancien Testament qui illustrent mieux la relation entre le baptême et la circoncision.

Abraham était un homme qui avait cru en Dieu, qui avait répondu à son appel: "Abraham crut à Dieu... cela lui fut imputé à justice" (Galates 3.6). C'est après son engagement intérieur que Dieu a établi le signe de la circoncision, lorsque Dieu lui promit un peuple. C'était le signe de l'alliance entre Dieu et son peuple, et Abraham a obéi à Dieu en s'y conformant.

Le deuxième exemple est celui des étrangers, de ceux qui n'étaient pas Juifs et qui voulaient se joindre au peuple de Dieu.

Cet exemple donne une image plus proche du baptême. Une personne adulte et étrangère à Israël devait accepter la circoncision comme un signe de son appartenance à Israël, pour jouir des droits des citoyens.

La circoncision d'un adulte faisait donc appel à une consécration intérieure, tout comme le baptême. En fait, même sous l'ancienne alliance, Dieu ne voulait pas que son peuple suive mécaniquement les prescriptions de la loi: les personnes sauvées étaient toujours celles qui prouvaient leur foi par leurs actions, qui croyaient sincèrement en Dieu et essayaient de lui être agréables en participant aux cérémonies comme elles le devaient. Habakuk déclare: "Mais le juste vivra par sa foi" (Habakuk 2.4), et Paul le cite au début de son épître aux Romains (1.17). Paul précise: "Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les dehors; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement; et la circoncision, c'est celle du coeur, selon l'Esprit et non selon la lettre. La louange de ce Juif ne vient pas des hommes, mais de Dieu" (Romains 2.28-29). Paul enseigne ainsi clairement que, dans l'ancienne alliance, Dieu désirait que ses enfants soient circoncis du coeur, c'est-à-dire engagés.

Il est vrai que selon l'ancien système, Dieu acceptait encore le principe de la loi, où les parents devaient faire circoncire leur enfant et l'engager dans l'assemblée, et l'enfant devait plus tard vivre lui-même en conséquence. Sans la circoncision, même en étant né Juif, on ne faisait pas partie du peuple de Dieu, mais l'engagement des parents n'était pas suffisant. Cet acte après la naissance de l'enfant ne pouvait pas assurer son engagement ultérieur. Chaque personne devait elle-même respecter la pratique de la loi pour démontrer sa propre foi, pour rester membre de l'assemblée, pour vivre parmi le peuple de Dieu.

Avec la nouvelle alliance, tout est changé. Etre né Juif ou païen, d'une famille chrétienne ou incrédule, n'a aucune importance. Dieu fait des coeurs nouveaux et le résultat est la nouvelle naissance, une nouvelle créature. Il est inconcevable que l'engagement puisse être pris par une personne autre que celle qui a expérimenté le changement du coeur. C'est

cette personne qui s'engage par son baptême. "Cette eau était une figure du baptême, qui n'est pas la purification des souillures du corps, mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu" (1 Pierre 3.21).

---

1. Traduction de la définition d'Augustus Strong, p. 930.

2. Ces définitions sont traduites de l'ouvrage d'Augustus Strong, p. 930. Les notes entre parenthèses sont celles de l'auteur.

3. Citations données par A. Kuen, *Je bâtirai mon Eglise*, p. 175.

4. Ce rite était déjà pratiqué par les Juifs pour symboliser la purification, et par Jean "le baptiste" pour symboliser la repentance; mais il n'avait pas la même signification. L'expérience de ceux qui avaient déjà été baptisés du baptême de Jean lorsque Paul les rencontra (Actes 19.1-5) montre combien il faut suivre strictement le nouveau symbolisme et le plan de Dieu, c'est-à-dire être baptisé à la suite de la nouvelle naissance. Bien que cela ne soit pas précisé dans le contexte, il semble qu'ils n'étaient pas convertis, n'avaient pas entendu parler de la mort et de la résurrection de Jésus, n'avaient pas cru en lui. Ainsi, après leur rencontre avec Paul, ils devaient être baptisés au nom de Jésus, car l'autre "baptême" ne symbolisait aucune démarche spirituelle intérieure.

5. Des historiens de l'église, représentant la plupart des confessions, y compris l'Eglise catholique romaine et l'Eglise réformée, affirment que l'aspersion n'était pas pratiquée par l'église primitive. Voyez A. Kuen, *Je bâtirai mon Eglise et Le baptême*.

6. A. Kuen déclare dans *Le baptême* (p. 88), après avoir établi que le baptême est un engagement: "La confession chrétienne est la réponse de la foi au Kerygma (à la proclamation de l'évangile). A l'intérieur de l'église elle avait sa place au moment du baptême". "Un témoignage public du baptisé était lié à son baptême, cela marquait à la fois le début, une fois pour toutes, de son état chrétien et l'appartenance à l'église dans le sens de Ac. 2.41, d'être "ajouté à" la communauté" (H. Diem)."

7. Ralph Shallis parle, dans *Le miracle de l'Esprit*, des "opérations instantanées" au moment de la conversion, comme par exemple: le baptême de l'Esprit, la présence de l'Esprit, la régénération de l'Esprit.

8. Ralph Shallis, aux pages 98-107, donne une bonne explication du baptême du Saint-Esprit. Pour lui, c'est, au moment de la nouvelle naissance, l'acte de Dieu par lequel nous sommes immergés en Christ. Nous citons quelques extraits: "On entend dire, parfois, qu'il y a deux sortes de baptêmes... Paul dit catégoriquement qu'il n'y a qu'un seul baptême... "vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation; il y a un seul Seigneur (Jésus), une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous" (Ep. 4.1-6)... Ainsi, comme il y a un seul Christ et une seule foi comme condition du salut, il y a une seule façon d'être incorporé en lui, par le vrai baptême: il s'agit du baptême spirituel dont le baptême physique est l'image... [Dans 1 Co. 12.12-27] Paul emploie le mot *baptizein* (baptiser, immerger). Il compare la vraie Eglise de Christ à un corps... comme les branches sont greffées, ou intégrées, dans l'arbre, de même nous sommes incorporés en Christ."

9. Ralph Shallis dit, à la page 89: "*Le baptême d'eau est donc l'image du baptême spirituel*. Ainsi nous voyons de façon incontestable en quoi consiste ce *mystérieux* baptême de l'Esprit, qui est pourtant d'une simplicité et d'une clarté remarquables... à condition que l'on se donne la peine de sonder la Parole de Dieu! Le baptême d'eau est l'image de la mort, *le baptême spirituel est donc la mort même*. Pour Jésus, c'était la croix et le tombeau. Pour toi, c'est ton identification avec lui dans sa mort. En lui, tu es crucifié et enseveli."

# 11

## Les ordonnances de l'église locale biblique (2e partie)

Dans la Bible, la cène est un symbole moins souvent mentionné que le baptême. Mais tout comme ce dernier, sa pratique fait l'objet d'enseignements très divers. Il y a donc tout autant de raisons de vouloir examiner la signification et la pratique de la cène que d'étudier le baptême.

### I. Qu'est-ce que la cène?

La cène est un symbole, comme le baptême. Elle a été donnée aux disciples et, par eux, à l'église, pour être un souvenir (1 Corinthiens 11.23-26). Jésus a lui-même établi la cène, lors de son dernier repas avec ses disciples (cena = repas). Il a institué le symbole du pain et du "fruit de la vigne" et il a ordonné à ses disciples de le garder en mémoire de leur Sauveur. Jésus voulait qu'ils se souviennent, dans la communion fraternelle, de sa mort et de sa résurrection ainsi que de son retour promis. Le symbole de la cène est donc une ordonnance établie pour que tous les disciples de Jésus, pendant toute la période de l'Eglise, puissent commémorer l'oeuvre rédemptrice de leur Sauveur.

Contrairement à ce qu'enseignent l'Eglise catholique romaine et d'autres Eglises, la cène n'inclut aucun élément



urnaturel: le pain et la coupe ne deviennent pas le corps et le sang de Jésus-Christ. La cène n'est pas non plus un sacrement, qui donnerait le salut ou une grâce plus grande, choses qui manqueraient si elle n'était pas administrées.

Bien que cela ne semble pas évident au premier abord, la cène est très étroitement liée au baptême. Le livre des Actes donne quelques précisions quant à ces deux ordonnances. Dans Actes 2.41, ce sont ceux qui "acceptèrent sa parole", qui "furent baptisés" et qui "persévéraient dans l'enseignement", qui prenaient la cène: la cène était prise par des personnes qui marchaient avec le Seigneur. Aucun autre récit biblique ne relate la prise de la cène, sinon Actes 20.7, où le contexte montre que les disciples seuls, membres de l'église et baptisés, prenaient la cène. Le seul enseignement des épîtres concernant la cène s'adresse à une assemblée locale, celle de Corinthe, qui commettait des erreurs en pratiquant cette ordonnance (1 Corinthiens 11). Une de ces erreurs consistait à prendre la cène en méprisant l'assemblée locale: "...Ou méprisez-vous l'Eglise de Dieu?" (1 Corinthiens 11.22)<sup>1</sup>.

Comme ces exemples le prouvent, la cène est très liée au baptême. Frédéric Buhler précise:

*"Les deux symboles sont des institutions qui n'effectuent rien par elles-mêmes. Le baptême ne sauve pas, la cène ne sanctifie pas. Elles présupposent un état de grâce antérieur: par le baptême, la conversion, et par la cène, la dépendance spirituelle de Christ.*

*Les deux symboles enseignent la mort du Sauveur: le baptême rappelle le salut et la nouvelle naissance rendus possibles par le sacrifice expiatoire; la cène parle de sanctification et de vie nouvelle découlant de la communion à la mort du Christ.*

*Les deux symboles sont des institutions permanentes pour toute l'ère chrétienne. Ils doivent être pratiqués "pour accomplir toute justice" et en mémoire de Lui "jusqu'à ce qu'il vienne, et en reconnaissance de son autorité sur toutes choses, en particulier "sur l'Eglise qui est son corps" (Eph. 1.22)."*<sup>2</sup>



## II. La relation entre la Pâque et la cène

Une étude de la Pâque permet de faciliter et de compléter notre compréhension de la cène. En effet, sous la nouvelle alliance, la cène remplace la Pâque. Pour les Juifs, la Pâque rappelait le passage de la mort à la vie (la sortie d'Égypte); mais cette cérémonie préfigurait aussi la mort de Jésus. Paul a parlé de Jésus comme "notre Pâque" (1 Corinthiens 5.7). Il est évident que Jésus devait instituer une cérémonie différente pour remplacer l'ancienne, étant donné qu'il n'y aurait plus jamais besoin de sacrifice d'animaux. Or Jésus institua la cène au moment où les disciples étaient réunis pour célébrer la Pâque: "Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance". La cène prend donc la place de la Pâque; nous pourrions donc mieux comprendre ce qu'elle signifie en faisant une étude, même succincte, de quelques principes qui guidaient les Juifs de l'ancienne alliance dans la pratique de la Pâque.

### **1) La Pâque est elle-même le symbole du sacrifice expiatoire, une préfiguration de la mort expiatoire de Jésus.**

Dans Exode 12.1-23 apparaissent les principes suivants. C'est un agneau sans défaut qui devait mourir. Il fallait que chaque personne de l'assemblée accepte ce sacrifice rôti au feu en mangeant l'agneau. Le feu symbolise le jugement des péchés, jugement que Jésus a subi; les participants, en mangeant la chair de l'agneau, symbolisaient leur appropriation du sacrifice. Chaque personne devait aussi agir en fonction de la signification du sacrifice (on mangeait en hâte, tout habillé, prêt pour le départ). Chaque personne devait se rendre compte de la nature parfaite du sacrifice, qui était sans défaut -- sans péché -- et expiatoire. Sous peine de mort, il ne devait pas y avoir de levain dans le pain (le levain étant toujours le symbole du péché). Tous ceux qui n'observaient pas strictement ces principes devaient mourir, car il ne fallait en rien changer le symbolisme.

## **2) La Pâque était pour les participants un souvenir de l'expérience de la rédemption.**

Dieu dit: "Ce jour-là vous sera en mémorial, et vous le célébrerez comme une fête à l'Eternel... (version Darby). Fais la Pâque à l'Eternel... car... l'Eternel, ton Dieu, t'a fait sortir, de nuit, hors d'Egypte. Et sacrifie la Pâque... parce que tu es sorti en hâte du pays d'Egypte, afin que, tous les jours de ta vie, tu te souviennes du jour de ta sortie du pays d'Egypte" (Exode 12.14; Deutéronome 16.1-3). La Pâque n'était pas un événement en soi, mais la commémoration de la sortie d'Egypte.

## **3) La célébration de la Pâque était un commandement.**

"Vous observerez cela comme une loi pour vous et pour vos enfants à perpétuité" (Exode 12.24).

## **4) La Pâque était réservée aux membres de l'assemblée.**

"L'Eternel dit à Moïse et à Aaron: Voici une ordonnance au sujet de la Pâque: Aucun étranger n'en mangera" (Exode 21.43). Etranger signifie ici incirconcis. Les membres de l'assemblée étaient tous circoncis, non seulement les Juifs, mais encore les étrangers qui voulaient se joindre au peuple de Dieu. "Si un étranger en séjour chez toi veut faire la Pâque à l'Eternel, tout homme de sa maison devra être circoncis; alors il s'approchera pour la faire, et il sera comme l'indigène; mais aucun incirconcis n'en mangera. La même loi existera pour l'indigène comme pour l'étranger en séjour au milieu de vous" (Exode 12.48-49). La circoncision était donc la cérémonie d'engagement, et la Pâque était réservée à l'assemblée. En effet, les participants à la Pâque initiale étaient tous circoncis: "Tout ce peuple sorti d'Egypte était circoncis" (Josué 5.5).

## **5) La Pâque était réservée à ceux qui étaient en communion avec Dieu et avec l'assemblée.**

"Il y eut des hommes qui, se trouvant impurs à cause d'un mort, ne pouvaient pas célébrer la Pâque en ce jour-là" (Nombres 9.6a). Ceux qui avaient été dans une condition d'impureté pouvaient la célébrer après avoir été purifiés. "Parle aux enfants d'Israël, et dis-leur: Si quelqu'un d'entre vous ou de vos descendants est impur à cause d'un mort, ou est en voyage dans le lointain, il célébrera la Pâque en l'honneur de l'Eternel. C'est au second mois qu'ils la célébreront, le quatorzième jour, entre les deux soirs; ils la mangeront avec des pains sans levain et des herbes amères" (Nombres 9.10, 11).

## **III. La pratique de la cène dans l'église locale biblique**

En examinant l'enseignement des disciples et la pratique de la cène dans les premières églises, nous voyons l'application des principes précédents concernant la célébration de la Pâque.

### **1) La cène symbolise la mort expiatoire de Jésus.**

Tout comme la Pâque, la cène n'est que le *symbole*, et non le sacrifice lui-même; ce n'est donc pas un sacrement. Dans 1 Corinthiens 11.23-27, Paul cite le Seigneur et rappelle aux membres de l'église locale de Corinthe la symbolisation par le pain et la coupe de la mort expiatoire et de la nouvelle venue de Jésus-Christ. "Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous... Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang... Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne." Seule la mort de Jésus peut avoir un effet dans la vie d'une personne, tandis que le symbole ne peut rien y changer.

## **2) La cène, comme la Pâque, est un mémorial.**

Luc cite le Seigneur ainsi: "Faites ceci en mémoire de moi" (Luc 22.19). Paul répète cette phrase à deux reprises dans 1 Corinthiens, à l'image de la phrase d'Exode 12.24: "Ce jour-là vous sera en mémorial". Comme la Pâque, la cène n'est que le souvenir de l'événement en question.

## **3) La cène est un commandement.**

Il est important de noter que les verbes qui parlent de la mise en pratique de la cène sont à l'impératif. En effet, son institution a été ordonnée par le Seigneur. Les premières églises considéraient la cène comme un commandement du Maître, c'est-à-dire une ordonnance, ainsi que le montrent les livres des Actes et les épîtres.

Contrairement à ceux qui ne remplissaient pas toutes les conditions requises pour la Pâque de l'ancienne alliance ou qui s'en absteinaient, le chrétien n'est pas soumis à la peine de mort s'il ne respecte pas tout le symbolisme de la cène ou s'il s'abstient de la prendre, car il est affranchi de la loi. Néanmoins, l'institution de la cène n'en demeure pas moins importante, puisqu'elle a été ordonnée par Jésus lui-même. Chacun doit ainsi s'appliquer à respecter son symbolisme et sa pratique biblique.

## **4) La cène est une institution donnée à l'église et non aux chrétiens isolés.**

La cène est une pratique de l'assemblée, comme la Pâque l'était pour les Juifs. Seuls les membres de l'assemblée doivent y prendre part, ou des personnes membres d'une église soeur<sup>3</sup>. Le pasteur Ruben Saillens dit à ce propos: "La participation à ces deux symboles ou ordonnances était obligatoire pour tous les membres de l'Eglise, mais n'était permise qu'à eux."<sup>4</sup>

De plus, il existe un ordre entre le baptême et la cène. Cet ordre est visible au commencement même de la première église, à Jérusalem. Les personnes qui avaient le coeur touché se repentaient en croyant, elles étaient baptisées et elles se rassemblaient pour persévérer dans l'enseignement, dans la communion fraternelle, et enfin dans la cène et dans les prières (Actes 2.41-42).

Cet ordre est aussi la suite logique du symbolisme du baptême et de la cène. Tandis que le baptême symbolise l'engagement d'une personne dans le Corps de Christ, dans l'église, c'est la cène qui symbolise l'union et la communion fraternelle dans cette église. Et si c'est par le baptême que l'on témoigne de son identification à la mort de Jésus, c'est avec la cène que l'on se souvient régulièrement de cette mort expiatoire. Par le baptême, on témoigne une fois pour toutes de sa nouvelle naissance, de sa nouvelle marche selon l'Esprit; par la cène, on commémore le sacrifice qui a accompli ce miracle. Paul souligne l'importance de l'unité de ces symboles dans 1 Corinthiens 10.17: "Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un même pain." Or, chacun sait que l'appartenance au Corps de Christ commence par la conversion, grâce au sacrifice de Jésus-Christ. Par conséquent, une démarche d'obéissance consiste à participer aux deux symboles du baptême et de la cène dans l'ordre que leur signification impose.

Pour vraiment célébrer le symbole de la cène en "formant un seul corps", il faut ainsi avoir d'abord manifesté son appartenance à l'église par le symbole du baptême. Paul illustre d'ailleurs ce point en parlant des qualifications de ceux qui participent à la Pâque (1 Corinthiens 10.18): "Voyez les Israélites selon la chair: ceux qui mangent les victimes ne sont-ils pas en communion avec l'autel?" Les Israélites de naissance n'avaient pas tous le droit de participer à la Pâque: seulement ceux qui s'étaient joints à l'assemblée par l'acte



symbolique de la circoncision le pouvaient<sup>5</sup>. De la même façon, ce sont les enfants de Dieu qui s'engagent dans l'assemblée qui participent à la cène<sup>6</sup>.

Si seuls les passages des évangiles donnaient un enseignement sur la pratique de la cène, on pourrait alors croire que la cène était destinée en particulier aux "disciples" de Jésus, individuellement, sans que cela concerne l'église locale en général.

Cependant, dans 1 Corinthiens 11, Paul est catégorique lorsqu'il parle de la cène en tant qu'ordonnance de l'église. L'église de Corinthe, qui avait de grands problèmes dans les questions touchant le Saint-Esprit, avait aussi contracté de mauvaises habitudes quant à la pratique de la cène. Paul, en reprenant les Corinthiens, fait savoir que leurs erreurs concernaient la pratique de l'église dans son ensemble: "Lorsque vous vous réunissez en assemblée..." (1 Corinthiens 11.18; lire 18-34).

Paul parle de leurs réunions à l'église, où l'on commençait à confondre repas fraternel et cène. Les repas fraternels n'ont rien de mauvais en eux-mêmes, tant qu'ils ne deviennent pas une source de tension ou de division. Mais le problème des Corinthiens consistait en un manque de respect de la cène, ce qui montrait un "mépris" pour leur assemblée. "N'avez-vous pas des maisons pour manger et pour boire? Ou méprisez-vous l'Eglise de Dieu?" Toute atteinte à la pratique biblique de la cène est grave et montre un mépris et pour le Seigneur et pour l'église.

## **5) La cène est pour les membres de l'église qui sont obéissants.**

Dans l'Ancien Testament, quand une personne touchait à un mort ou à une chair "impure", elle devenait impure: il lui était interdit de célébrer la Pâque, jusqu'à ce qu'elle fût

purifiée. Or cette "impureté" symbolise le péché; et, selon la nouvelle alliance, c'est le péché qui rend impur.

Le principe de ne pas prendre la cène lorsqu'on est souillé par le péché découle des principes de l'ancienne alliance. Paul avertit sévèrement les Corinthiens: "Quiconque mange le pain et boit la coupe du Seigneur indignement sera coupable à l'égard du corps du Seigneur et du sang du Seigneur" (1 Corinthiens 11.27, version Darby). Paul parle de la manière de prendre la cène, de l'attitude du coeur. Au verset 28, il indique que chaque personne doit s'examiner pour voir si elle a des péchés à confesser. Si c'est le cas, elle doit se purifier, selon 1 Jean 1.9: "Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité." Evidemment, la véritable repentance (le dégoût du péché et la volonté de ne plus recommencer) est nécessaire pour confesser le péché. Il faut préciser que le refus d'écouter Dieu sur un sujet ou d'obéir à ses commandements est aussi un péché qui empêche la communion avec Dieu; ainsi, une personne qui reste dans la désobéissance ne doit pas prendre la cène. Ceci fait appel à la responsabilité qu'a l'église d'enseigner clairement la pratique biblique de la cène et d'avertir ses membres des dangers de la prendre indignement.

#### **IV. La pratique de la cène n'est pas réglementée.**

Après l'étude de la signification du baptême, de la cène et des liens entre le baptême et la cène, nous voyons que la cène doit être pratiquée dans l'église, sous la responsabilité de l'église. Mais la Bible ne contient pas d'autres "commandements" ou "règlements" concernant la cène. Le Nouveau Testament ne précise pas même la fréquence de sa pratique ni les éléments de ce culte. Il ne contient aucune indication sur le nombre de fois dans l'année où les membres d'une assemblée doivent célébrer ensemble la cène. "Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il

vienne" (1 Corinthiens 11.26). Au commencement, on célébrait la cène à chaque réunion et, par la suite les églises l'ont presque universellement prise le dimanche. C'est à chaque assemblée de décider de la fréquence et de la pratique. D'après la Bible et la pratique de l'église primitive, il est évident que la question "quand?" n'était pas aussi importante que la question "comment?"

Pour ce qui est du comment, seuls les principes déjà établis peuvent être fiables. L'église biblique devait donc prendre la cène systématiquement et régulièrement, à un moment bien défini. Elle devait donner une explication du symbolisme, mettre en garde contre les erreurs ou les excès et laisser un moment de réflexion aux participants. Chacun devait être un disciple, membre engagé d'une église, et devait de plus être purifié de ses péchés. Pour ce faire, il devait confesser ses péchés, demander à l'Esprit de Dieu de sonder son coeur et de lui révéler ce qui pouvait l'empêcher de s'approcher de Dieu en toute pureté. En confessant ses péchés, selon 1 Jean 1.9, on était pur: le sang de Jésus-Christ, déjà versé, étant suffisant.

## **V. La cène n'est pas refusée à un visiteur d'une assemblée soeur.**

De nos jours, certaines églises pratiquent la cène "fermée", c'est-à-dire qu'elles la réservent exclusivement à leurs membres. Cela ne semble pas en accord avec l'amour et la communion fraternelle avec lesquels on se doit d'accueillir des visiteurs venant d'églises soeurs. Aucune raison biblique ne permet de refuser la cène à un frère ou à une soeur qui partage le même salut et le même amour pour le Seigneur, ainsi que les mêmes convictions sur la nécessité de suivre le Seigneur en toute chose. Le livre des Actes donne l'exemple de Paul et de ses compagnons de voyage, qui durent s'arrêter pour une semaine à l'église de Troas. Là, ils se sont réunis avec l'assemblée le premier jour de la semaine, pour rompre le pain et

apporter la Parole (Actes 20.7). Il serait logique que l'église, après avoir expliqué clairement la signification et la pratique bibliques de la cène, laisse au visiteur le soin d'examiner son coeur et de décider lui-même de prendre la cène ou non.

---

1. Nous étudierons ce sujet davantage plus loin.

2. Frédéric Buhler, *Baptême et cène: quel est l'ordre biblique des symboles?*, p. 4.

3. Une église soeur est une église, quelle que soit son étiquette, qui est en accord avec l'ensemble de la doctrine et de la pratique de l'église en question.

4. Ruben Saillens, *Le mystère de la foi*, p. 248.

5. Ainsi en témoigne l'expérience des enfants d'Israël dans Josué 5. Leurs parents avaient négligé ce rite d'engagement et, bien qu'ils fussent Juifs, ils ne pouvaient pas prendre la Pâque sans être circoncis.

6. Notre but n'est pas d'examiner l'histoire de l'Eglise à ce sujet, mais nous signalons qu'elle est riche en témoins. Voir à ce sujet Alfred Kuen, *Je bâtirai mon Eglise*, p. 153.

# Les doctrines de l'église locale biblique

Les doctrines de l'église biblique sont celles de la Bible, dont une liste exhaustive serait ici laborieuse. Le présent chapitre contient un simple résumé de l'ensemble des doctrines bibliques, qui reste nécessaire à une bonne connaissance de l'église biblique. Voici les doctrines auxquelles tenaient les églises primitives.

## 1) La Bible

Les églises primitives croyaient à l'inspiration, à l'autorité et à l'inerrance des saintes Ecritures. Paul et les autres apôtres enseignaient l'inspiration divine de toute la Bible, et son autorité dans la vie de chaque chrétien et de chaque église (2 Timothée 3.16; 2 Pierre 1.19-21). Le Nouveau Testament affirme aussi que les Ecritures (dans les manuscrits originaux) ne contiennent aucune erreur, qu'elles révèlent tout ce que l'homme doit connaître dans le domaine spirituel, et qu'elles ne sauraient être modifiées ou complétées par aucune autre "révélation" (Matthieu 5.17-18; Apocalypse 22.18-19).

## 2) Dieu

Les églises primitives croyaient à la divinité de chacune des



trois Personnes de la Trinité. Jésus lui-même enseigne le fait que Dieu est unique, mais aussi qu'il existe trois Personnes en Dieu: "Moi et le Père nous sommes un" (Jean 10.30); "les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit" (Matthieu 28.19). La divinité de chacune des trois personnes de la Trinité n'était pas mise en question par l'église primitive: leur égalité et leur personnalité distincte étaient également reconnues. Mais elle affirmait aussi l'unité de Dieu (1 Timothée 2.5). Elle acceptait sans retenue que Dieu est créateur de l'univers, souverain sur toutes choses, éternel, infini, immuable, tout-puissant, omniscient, parfaitement sage, saint, juste et bon, et qu'elle lui devait, au degré suprême, obéissance, confiance, reconnaissance, amour, louange et adoration (Jean 1.1-4; 2 Corinthiens 13.13; Ephésiens 4.4-8; Colossiens 1.16-20, 2.9).

### **3) L'homme**

Les églises primitives croyaient à la déchéance de l'homme. La Bible enseigne l'état parfait du premier homme, l'état de péché de l'humanité, conséquence de la chute, et la responsabilité de toute personne à l'égard de ses propres péchés. De nombreuses références du Nouveau Testament parlent de cette déchéance et de son résultat, c'est-à-dire la mort spirituelle et l'inimitié contre Dieu (Romains 3.23; 5.12).

### **4) Le jugement**

Les disciples donnaient l'enseignement du Seigneur quant au châtement éternel (Jean 3.36; Marc 9.44, 46, 48). Les paroles mêmes de Jésus à ce propos figurent dans Apocalypse 20.11-15. Notons que le livre de l'Apocalypse était déjà disponible au temps des églises primitives.

### **5) L'incarnation**

Les églises primitives croyaient à la naissance miraculeuse de Jésus. Les écrits de Matthieu et de Luc (Luc 1.35-38)

établissent clairement que Jésus-Christ est né de la vierge Marie. Jésus est la Parole faite chair, seul médiateur entre Dieu et les hommes. Il est devenu réellement homme, mais est resté réellement Dieu. L'incarnation rendit possible la tentation de Jésus-Christ, tentation que les croyants affrontent. Mais il est resté parfaitement saint, pouvant ainsi aider les siens dans toutes leurs faiblesses (Philippiens 2.5-8; Hébreux 4.15, 16).

## 6) L'oeuvre de Jésus

Les églises primitives croyaient toutes à l'oeuvre expiatoire, parfaite et suffisante de Jésus. L'auteur de l'épître aux Hébreux, ainsi que Paul et Pierre, insistaient sur l'importance de la mort de Jésus sur la croix et de sa résurrection corporelle. Jésus s'est volontairement offert en sacrifice pour expier nos péchés, et il a été ressuscité pour satisfaire la justice divine (Jean 19.30; Luc 24.34; Esaïe 53,4-5; Hébreux 9.25-28).

## 7) Le salut

Les églises primitives croyaient au salut par la grâce. Elles prêchaient l'évangile, annonçaient la disponibilité de la vie éternelle. Cette publication fidèle commença avec la prédication de Pierre, au cours de laquelle il annonça clairement plusieurs éléments de l'évangile: la mort et la résurrection de Jésus-Christ, le besoin de repentance et le pardon des péchés, la disponibilité du salut et du don du Saint-Esprit (Actes 2.31-40). Pierre continue, dans un autre discours, à rappeler le besoin du salut aux Juifs: "Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés" (Actes 3.19). Dans Ephésiens 2.8-10 et Romains 10, Paul développe encore le thème du salut offert par la foi seule, salut qui est le don immérité de Dieu (offert par sa grâce). Ce salut est souvent appelé "la vie

éternelle" par Jésus et ses disciples (Jean 3.16; 20.31; 1 Jean 5.12-13).

## **8) Le Saint-Esprit**

Les églises primitives croyaient à l'oeuvre du Saint-Esprit. C'est par la conviction du Saint-Esprit et par sa puissance que le pécheur reconnaît son besoin du Seigneur et croit, recevant son salut par le moyen de la foi. C'est par la régénération du Saint-Esprit qu'il devient une nouvelle créature. Le baptême du Saint-Esprit est l'oeuvre par laquelle l'Esprit incorpore une personne dans le Corps de Christ, lors de sa conversion. La nouvelle créature reçoit le "sceau" (Ephésiens 1.13) et l'onction (Jean 2.27) de l'Esprit et expérimente dès lors sa présence. La plénitude du Saint-Esprit est non seulement disponible pour tous, mais aussi un commandement pour tous. Le fruit de l'Esprit est le résultat visible de son ministère, et les dons de l'Esprit sont actuellement accordés aux enfants de Dieu, pour qu'ils le servent dans leurs assemblées.

## **9) Le service du croyant**

Les églises primitives croyaient à la responsabilité de chaque croyant de servir Dieu. Chaque converti devait se séparer du monde pour le service de Dieu (1 Jean 2.15; Ephésiens 5.11; Romains 12.1-2). Il était ambassadeur pour Dieu (2 Corinthiens 5.17-20). Il devait rendre témoignage au sein d'une génération incrédule et matérialiste, en l'avertissant des jugements à venir, en amenant des âmes au Sauveur par sa Parole, par l'exemple d'une vie sainte et active, et aussi par la manifestation de l'amour divin répandu dans son coeur (1 Corinthiens 13; Jean 17.26).

## **10) L'église locale**

Les églises primitives croyaient à l'importance et au rôle

de l'église locale. Le présent ouvrage traitant de ce sujet, voici un simple résumé de l'enseignement biblique: les églises bibliques étaient constituées par des personnes qui, ayant accepté le salut par la grâce, montraient leur obéissance par le baptême. Elles décidaient elles-mêmes de leurs activités et de leurs affaires, sous l'autorité de Jésus-Christ, leur Berger. Dieu donnait des "sous-bergers" (anciens/évêques/pasteurs) pour les conduire, assistés par des diacres (Ephésiens 4.11-12; 1 Timothée 3.1-13).

## **11) Le retour de Jésus-Christ**

Les églises primitives croyaient au retour prochain du Seigneur Jésus-Christ. Jésus a promis de revenir pour chercher son Eglise, c'est-à-dire tous ceux qui sont morts ou encore vivants "en Christ" (Jean 14.1-3; 1 Thessaloniens 4.13-18). Elles croyaient aussi au jugement des morts et des vivants, lequel donne à ceux qui croient en Jésus l'éternité avec Dieu, et à ceux qui le refusent, un châtiment éternel sans Dieu. Elles s'appuyaient pour cela sur les paroles de Jésus, telles que celles de Matthieu 24 et d'Apocalypse 22.20, sur des prophéties comme celles de Zacharie citées par Jean (Apocalypse 1.7-8), et sur l'enseignement des apôtres, tel que dans Romains 11; 1 Corinthiens 6.9-11; Apocalypse 20.11-15.

## **12) Satan**

Les églises primitives croyaient à la personne réelle et puissante de Satan. Dans Ephésiens 6, entre autres passages, il est facile de voir l'enseignement donné aux églises néotestamentaires quant à Satan. Il est un "lion dévorant", le "prince de ce monde", mais il est aussi un prince vaincu à la croix et vaincu dans la vie de tous ceux qui croient et obéissent au Seigneur Jésus-Christ (Colossiens 2.15; 1 Pierre 5.8-9; Apocalypse 20.10).





# Conclusion

L'étude de l'église biblique ne devrait jamais se terminer. Chaque enfant de Dieu et chaque église devraient continuellement étudier le modèle divin tel qu'il se révèle dans la Bible, pour s'y conformer et accomplir la mission du Seigneur. Il faut néanmoins conclure le présent ouvrage. Peut-être serait-il possible de le faire avec quelques réflexions concernant l'église comme elle est présentée dans 1 Corinthiens 12.

Tout d'abord, c'est Dieu qui est l'auteur du salut, et c'est à lui que tous les membres d'une église doivent obéissance. Christ lui-même est la tête de l'église (Colossiens 1.18; Ephésiens 1.22). C'est aussi Dieu qui a placé ses enfants dans l'église. Le Saint-Esprit donne des dons et des capacités à chaque chrétien pour l'utilité de l'église (1 Corinthiens 12.7, 11; 1 Pierre 4.10). Il ne donne pas le choix à son enfant, il ne lui demande pas sa préférence: il le place. "Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu." (1 Corinthiens 12.18). Aucun croyant n'est inscrit sur une liste d'attente, aucun n'est mis sur la touche: Dieu place son enfant dans l'église. Il n'y a pas d'exception, ni pour les personnes âgées, ni pour les enfants, ni pour

les gens "trop occupés" ou pour ceux qui préfèrent préserver leurs moments de loisir. Dieu a placé chacun de ses enfants.

Ensuite, il incombe à chaque chrétien de faire partie d'une église locale -- pour être nourri et grandir et pour être au service de Dieu et des autres croyants. "Comme de bons dispensateurs des diverses grâces de Dieu, que chacun de vous mette au service des autres le don qu'il a reçu" (1 Pierre 4.10).

Le douzième chapitre de la première lettre aux Corinthiens montre clairement l'importance de chacun des membres pour l'ensemble. Dans le corps humain, il existe une interdépendance des membres; c'est une image du Corps de Jésus-Christ. Chaque membre a son rôle, son utilité, sa place. L'église locale va bien fonctionner dans la mesure où chacun de ses membres prend sa place dans la vie et le ministère de l'église. Aucun n'est plus important qu'un autre. Chacun a sa place et est essentiel au bon fonctionnement du ministère de l'église. C'est ce que nous voyons dans 1 Corinthiens 12.15-17.

*"Si le pied disait: Parce que je ne suis pas une main, je ne suis pas du corps, ne serait-il pas du corps pour cela? Et si l'oreille disait: Parce que je ne suis pas un oeil, je ne suis pas du corps, ne serait-elle pas du corps pour cela? Si tout le corps était oeil où serait l'odorat?"*

Le doigt a besoin du bras, l'index a besoin du pouce, et ainsi de suite. Le contexte de ces quelques versets indique les liens, les rapports, la dépendance, le service des membres, service visible, réel, concerté. La volonté de Dieu est que ses enfants agissent en commun; nul ne doit rester isolé.

La nécessité de l'église locale se voit aussi dans Hébreux 10.24-25:

*"Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à l'amour et*

*aux bonnes oeuvres. N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour."*

Les membres d'une église ont besoin des uns des autres pour garder la flamme de la vie chrétienne; ils doivent veiller les uns sur les autres, pour s'exciter à l'amour et aux bonnes oeuvres et pour s'exhorter. Jésus-Christ revient bientôt. Trouvera-t-il une église qui l'attend, qui veille?

Dans le présent ouvrage, nous avons vu la signification et l'importance d'une église vraiment biblique, dont le fondement est Jésus-Christ et dont l'autorité suprême est la Bible. Nous avons parlé des membres, des diacres et du pasteur, démontrant comment chacun est essentiel. Tous oeuvrent ensemble pour glorifier Dieu et pour accomplir sa mission dans le monde. Les ordonnances sont importantes, ainsi que la saine doctrine.

Pour tirer une conclusion de ces réflexions et de la présente étude, nous dirons:

- que chaque chrétien a une place dans le Corps de Jésus-Christ qui est l'église locale;
- que c'est Dieu qui lui donne cette place;
- que Dieu veut que ses enfants dépendent les uns des autres, qu'ils connaissent leur place, qu'ils remplissent leur fonction; aussi, l'enfant de Dieu se doit-il de chercher continuellement à se conformer à Jésus-Christ, par sa Parole et son Esprit.

Comme il serait triste de connaître tous ces faits concernant l'église sans les mettre en pratique! Que le Seigneur aide ses enfants à marcher ensemble, montrant une unité parfaite et accomplissant ainsi la mission qu'il leur a confiée!



# Table des matières

Introduction	I
1 Eglise: signification, importance et modèle biblique	1
Signification du mot "église"	
Importance de l'église locale	
Modèle biblique de l'église	
2 Le fondement de l'église locale biblique	9
3 La structure de l'église locale biblique	14
L'église biblique est locale	
L'église biblique est visible	
L'église biblique est organisée	
4 Les éléments de l'église locale biblique (1re partie)	19
Les membres	
5 Les éléments de l'église locale biblique (2e partie)	30
Les diacres et autres serviteurs	
6 Les éléments de l'église locale biblique (3e partie)	35
Le berger	
7 Les éléments de l'église locale biblique (conclusion)	50
8 La mission de l'église locale biblique (1re partie)	56
L'église doit glorifier Dieu	
L'église doit attirer le monde	
9 La mission de l'église locale biblique (2e partie)	64
L'église doit veiller sur ses membres	
10 Les ordonnances de l'église locale biblique (1re partie)	72
Signification du mot ordonnance	
Le baptême	
11 Les ordonnances de l'église locale biblique (2e partie)	84
La cène	
12 Les doctrines de l'église locale biblique	95
Conclusion	101
Table des matières	105
Bibliographie	107





# Bibliographie

Buhler, Frédéric: *Baptême et cène: quel est l'ordre biblique des symboles?* La Bonne Nouvelle, Mulhouse.

Buhler, Frédéric: *L'église locale*. Editions Farel, Fontenay.

Campbell Morgan, Georges: *L'Esprit de Dieu*.

Kuen, Alfred: *Je bâtirai mon Eglise*. Editions Emmaüs, Saint-Légion-sur-Vevey, Suisse.

Kuen, Alfred: *Le baptême*. Editions Emmaüs.

Kuen, Alfred: *Le Saint-Esprit, baptême et plénitude*. Editions Emmaüs.

*Nouveau Dictionnaire biblique*. Editions Emmaüs.

Ortiz, Juan Carlos: *Disciple*. Editions Message, Melun.

Saillens, Ruben: *Le mystère de la foi*. Editions de l'Institut biblique, Nogent-sur-Marne.

Shallis, Ralph: *Explosion de Vie*. Opération Mobilisation France, Fontenay-sous-Bois.

Stott, John R.: *Du baptême à la plénitude*. Editions Emmanuel, Monnetrier-Mornes.

Strong, Augustus: *Systematic Theology*. Judson Press, Valley Forge, Pa., Etats-Unis.